D.L. 23-VII-1946

Paris-presse

LE TEMPS QU'IL FERA :
DEMAIN : Ciel très nuageux, pluies intermittentes. Vent du sud-ouest modéré. Température sans changement

4 Francs

3e Année - N° 524 - Ste-Valentine

MARDI 23 JUILLET 1946

Dernière édition

"Nous voulons changer l'esprit des Assurances Sociales...

Instaurer la sécurité obligatoire"

Exclusivité Paris-presse

nous dit M. LAROQUE

directeur général de la Sécurité sociale

LE conflit des assurances sociales n'est toujours pas résolu. L'ordonnance du 4 octobre 1945, réorganisant la sécurité sociale sur de nouvelles bases et la rendant obligatoire pour tous, en supprimant en même temps les caisses privées, devait entrer en application le 1er juillet. Mais ses adversaires et ses partisans se sont opposés avec une telle ardeur au cours de ces dernières semaines, qu'il a fallu recourir à l'arbitrage du Parlement.

Des retraites alignées sur le coût de la vie

par François CHARBONNIER

En fait, tout le monde est d'accord sur l'opportunité de la loi. Mais des intérêts privés sont en jeu, et chacun entend défendre les avantages acquis. La discussion porte sur des points de détail, ce qui n'en diminue en rien la violnce.

— C'est regrettable, car la situation est très simple.

Et M. Laroque, directeur général de la Sécurité sociale au ministère du Travail, auquel je suis allé demander de m'exposer son point de vue, poursuit immédiatement :

— Notre premier but a été de clarifier une situation passablement compliquée. Il y avait jusqu'ici 599 caisses d'Assurances sociales. Nous avons réduit ce nombre à 139 : 123 caisses primaires et 16 régionales.

» Mais ceci n'est rien. Nous avons surtout voulu changer l'esprit même des Assurances sociales. Les assurés ne les considéraient plus que comme une enfilade de guichets analogues à ceux de la poste, où il fallait faire la queue, dans l'espoir de toucher un peu d'argent.

» Désormais, les Assurances sociales auront un représentant dans chaque entreprise, chargé de s'occuper des besoins et des droits des travailleurs. Or, ceci n'est possible que s'il n'existe qu'*une seule caisse*, dont les dirigeants seront simplement les représentants des assurés.

» Nous ne voulons pas faire une politique étatiste, croyez-le bien. La gestion sera confiée aux intéressés. »

Mon interlocuteur s'est animé peu à peu. Grand, mince, dynamique, le verbe facile, il veut manifestement me convaincre.

— Mais que deviennent dans tout cela les sociétés mutualistes ?

M. Laroque bondit, fait un geste indigné :

— Nous n'avons jamais eu l'intention de réduire l'importance de la mutualité. Elle se trouve à l'avant-garde de la Sécurité sociale et doit y rester. La meilleure preuve en est qu'une ordonnance du 19 octobre 1945 prévoit l'organisation de ces sociétés, qui — je cite le texte même de la loi — « se proposent, au moyen des cotisations de leurs membres, de mener une action de prévoyance, de solidarité et d'entraide ». Nous ne toucherons à aucune d'entre elles.

— Que deviendra le capital inaliénable qu'elles possèdent ?

La question des cadres

— Elles le garderont.

— Et celui des caisses d'assurances que certaines sociétés mutualistes avaient créé ?

— Ce capital a été constitué par les cotisations obligatoires des adhérents Il deviendra tout naturellement propriété de la Sécurité sociale, qui se charge dorénavant de leurs intérêts.

— L'ordonnance du 4 octobre prive certaines catégories d'assurés (les représentants des cadres notamment) d'avantages acquis.

M. Laroque ne me laisse pas le temps de finir ma phrase. Il s'attendait à la question. La réponse vient, directe :

« Je proteste avec énergie. Les cadres ne sont privés d'aucun avantage.

— Pourtant...

— Ecoutez-moi.

Le ton s'élève, la voix devient persuasive, les arguments se succèdent :

— L'ordonnance du 4 octobre et la réglementation du 8 juin prévolent que tous les avantages existants seront maintenus.

(Suite page 3.)

M. LAMOUR fait le bilan de la Conférence économique

Le gouvernement statuera mercredi

CET après-midi, à 15 heures, s'est ouvert au Palais-Royal la séance plénière qui marquera la fin des travaux de la Conférence économique.

M. Bidault la préside, mais le chef du gouvernement ne prononcera pas, en fin de journée, le discours attendu et annoncé. Il se bornera à remercier les délégués du travail accompli par eux et prendra acte de leurs « recommandations » qui seront examinées, mercredi, par le Conseil des ministres.

C'est M. Philippe Lamour qui, dès le début de la séance, a présenté les conclusions de la Conférence.

Après avoir salué l'atmosphère de compréhension mutuelle créée par les trois semaines de travail en commun, le secrétaire général de la C. G. A. déclare :

— La majoration générale des salaires est apparue à la Conférence, non seulement parfaitement justifiée, mais encore nécessaire et possible en raison de l'augmentation de la production industrielle et agricole déjà constatée ou raisonnablement escomptable.

Une mise en ordre

Mais cette majoration se traduit non pas par une augmentation générale, mais par une remise en ordre : certains salaires resteront inchangés tandis que les plus défavorisés seront majorés de 25 p. 100.

Pour les produits agricoles, il s'agit aussi d'une mise en ordre des prix pour orienter la production dans le sens des besoins du pays.

Sur un plan plus général, M. Lamour recommande :

1° L'orientation de la production vers la fabrication en quantité crois? sante d'articles d'utilité sociale ;

2° La diminution du nombre des distributeurs et des intermédiaires ;

3° Des mesures pour empêcher le stockage spéculatif ;

4° Des mesures destinées à assurer la défense de la monnaie.

Le secrétaire de la C.G.A. suggère le maintien des subventions qui s'élèveraient à 22 milliards. Il insiste en outre sur la nécessité de ne pas augmenter le prix des transports.

EN TENNIS

A ROLAND-GARROS

DROBNY bat SANGLIER 6-1, 6-2, 6-1

MITIC devant DESTREMAU enlève le 1er set : 12-10 et le second set : 6-3

(Voir le compte rendu en rubrique sportive)

500.000 francs de pièces d'or trainaient dans la rue !

La fortune vient en dormant, dit-on. Pour Mlle Lucienne Nettier, elle eût pu venir tout bonnement en se rendant à son travail, samedi après-midi, au coin des rues d'Alger et de Rivoli. Mais Mlle Nettier est une employée honnête. Aussi lorsqu'elle aperçut, éparpillées sur le trottoir, une quarantaine de pièces jaunes d'une livre, datées de 1888, sa première pensée fut-elle de les porter au commissariat de police du quartier Vendôme. Ce qu'elle fit.

— Au « noir », dit le commissaire, il y en a à peu près pour un demi-million !

Le propriétaire étourdi de ce magot se présentera-t-il pour reprendre son bien ?

Alors, dans un an et un jour, peut-être...

Excursion en zone soviétique

L'OFFICIER américain Samuel Harrison, et sa femme Hélène, qui avaient disparu de Berlin il y a une quinzaine de jours, étaient entrés sans permission en zone d'occupation soviétique et avaient été, pour ce motif, arrêtés et détenus par les Russes. Les voici photographiés à Berlin où ils viennent de rentrer, après avoir été libérés sur l'intervention des autorités américaines « jurant — mais un peu tard — qu'on ne les y prendrait plus ! » On est, par contre, toujours sans nouvelles de deux autres officiers qui ont disparu en même temps que les Harrison, le capitaine Gobin et le lieutenant Wyatt, au sujet desquels le général McNarney, commandant les forces américaines en Europe, a reçu l'assurance du commandant soviétique qu'ils seraient rendus « aussitôt qu'ils seraient retrouvés dans la zone russe »

20 MORTS dans une collision de "forteresses volantes" à Panama

WASHINGTON, 22 juillet. — Vingt membres des équipages de deux forteresses volantes, entrées en collision dans le secteur de Panama, sur la côte du Pacifique, sont considérés comme perdus.

Ces avions faisaient partie d'un groupe parti à la recherche de trois avions égarés, lors de la tempête de jeudi dernier. (A.F.I.D.)

UN CAMION TOMBE DANS UN RAVIN

Trois morts

Vingt-sept blessés

TOULON, 22 juillet (dépêche « Paris-Presse »). — Un très grave accident d'automobile s'est produit hier près de Saint-Cyr-sur-Mer. Trente Arméniens avaient pris place, à Marseille, sur un camion pour aller se baigner aux Lesques quand, on ne sait encore pour quelles causes, le camion alla s'abîmer au fond d'un ravin profond de quinze mètres.

C'est un automobiliste passant quelques instants plus tard qui se rendit compte de l'accident; il donna aussitôt l'alarme. Les sauveteurs réussirent à retirer du fond du ravin les malheureuses victimes : trois avaient succombé, les autres portent de graves blessures.

Le général Bouscat part au Maroc en tournée d'inspection

Le général d'armée aérienne Bouscat, chef d'état-major général et inspecteur général de l'armée de l'air, et le général Corniglion-Molinier, se rendant en tournée d'inspection au Maroc, ont quitté Villacoublay, ce matin, à 7 heures, pour Meknès.

LES «21» SERONT 1.500 le 29 juillet à Paris

LE 29 juillet, Paris, capitale de la Paix, redeviendra capitale du monde. D'un coup d'aile, prenant leur vol de tous les points du globe, franchissant terres et océans, les avions aux vingt et une cocardes vont conduire jusqu'aux aérodromes de Paris, première étape vers les jardins fleuris du Luxembourg, ceux qui auront à charge de nous donner un monde meilleur.

Et la capitale s'apprête à loger une cohorte de diplomates avec un régiment de délégués

par Claude BERNAC.

En fait, ces « 21 » seront 1.500. 1.500 vedettes sans impresario ni contrat qui, pendant deux mois, vont éclipser toutes les autres et que Paris devra nourrir et loger.

Les facilités d'avant guerre ont disparu et, pour grands que soient ces hommes, ils devront vivre de la même vie que nous.

Depuis plusieurs semaines, le quai d'Orsay reçoit des câbles et des coups de téléphone des deux hémisphères. Huit jours avant le lever de rideau de la Conférence de la paix, la composition des délégations n'est pas encore définitivement fixée.

Il fallait pourtant alerter les grands hôtels, retenir des appartements et des chambres, aménager des restaurants. On avait compté sans la crise du logement ni les restrictions.

Pourtant, Paris sera prêt : toutes les délégations trouveront asile dans cette cité de la Paix.

Les trois cents membres de la délégation russe — la plus nombreuse — englobant l'Ukraine et la Bielo-Russie, ne pouvaient loger dans un seul hôtel. On a scindé en eux cette armée de diplomates. Une partie retrouvera l'hôtel Plaza où logerent aussi les Tchèques ; l'autre fraction, en compagnie de la délégation des Indes, s'accommodera des tables de marbre et des vasques bleues du Royal-Monceau.

Au George-V : la Grande-Bretagne, le Brésil et la Chine.

Le Canada, les Pays-Bas et la Pologne se partageront l'hôtel Crillon. Les trois plus petites délégations : Ethiopie, Norvège et Finlande, fortes chacune de leurs quinze membres, cohabiteront à l'hôtel Louvois.

L'Australie établira ses quartiers d'été sur les bords de la Seine, au Palais d'Orsay, acceptant sous son toit la Bulgarie, une voisine de conférences qui a beaucoup à se faire pardonner.

Loin du lion britannique, Nouvelle-Zélande et Afrique du Sud auront le château Frontignac comme chaumière pour leur lune de miel.

Les U. S. A., fidèles à leur « home », descendront à l'hôtel Meurice, où les cent cinquante membres de la délégation, sous le commandement de M. Byrnes, dès le début de cette semaine, vont se mêler aux uniformes qui, déjà, animent les halls du palace.

A l'hôtel Raphaël, les cinquante membres de la délégation grecque.

Les Yougoslaves à Lutétia, et les Belges au Ritz.

Les autres puissances convoquées et non invitées, auront tout de même les honneurs des grands hôtels. L'Italie au Brighton, la Roumanie au Continental et la Hongrie au Claridge.

Quelques observateurs du Viet Nam ont, par ailleurs, retenu leur place au Royal Monceau.

Susceptibilités et caprices

Ces cohabitations forcées, c'est le souci majeur du quai d'Orsay. Le protocole n'est pas sans ignorer que la vie commune s'accompagne souvent de petits heurts, de froissements souvent involontaires, mais inévitables, et lorsqu'il s'agit de nations aux sentiments et aux susceptibilités politiques exacerbés par les événements passés ou présents, le problème est encore plus grave.

Les choses vont toutes seules quand deux pays demandent à être ensemble, comme ce fut le cas pour la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud, mais quand il s'agit de réunir des nations qui n'en ont pas exprimé le désir, c'est une autre histoire.

Des pays que des milliers de kilomètres séparent sur la mappemonde vont avoir frontières communes pendant deux mois. Il est vrai que les « incidents » pourront toujours se régler devant une bonne table.

Pour compliquer encore la tâche du quai d'Orsay, d'autre part, certaines délégations ont posé leurs conditions. L'hôtel Crillon avait été successivement proposé aux Tchèques, puis aux Australiens.

Les premiers, hommage sans doute au chef de leur délégation, M. Masarik, excellent pianiste et grand amateur de concerts, ont refusé en prétextant que l'hôtel de la place de la Concorde était trop bruyant. Les seconds, avec une franchise toute démocratique, ont avoué qu'ils le trouvaient beaucoup trop cher pour leur bourse.

(Suite page 3.)

DEMAIN EN HAUTE COUR

Pierre-Etienne FLANDIN

ministre de Vichy pendant 56 jours se défendra d'avoir collaboré

LA Haute Cour, quand elle siégeait à l'étroit dans le Palais de Justice, faisait à tous coups salle comble et ses débats attiraient quatre fois plus de monde que, matériellement, elle n'en pouvait recevoir. Elle siégea ensuite à l'aise dans la salle des séances du Sénat, où l'affluence du public n'excéda jamais la capacité de l'enceinte.

Depuis qu'elle s'est repliée à Versailles, où elle opère dans un local démesuré et une acoustique désolante, ses audiences se déroulent devant un demi millier de fauteuils vides : tout se passe comme si la curiosité des amateurs diminuait à mesure qu'on lui offre plus de place.

Il est possible toutefois que le procès Flandin, qui doit durer quatre jours et commence demain, fasse une autre recette que les affaires expédiées depuis le début de ce mois dans le creux de l'hémicycle.

Car il était entendu que cette cause serait le clou de la présente session : et le préjugé s'est confirmé, depuis qu'il est question de renvoyer à plus tard le procès des quatre amiraux de Vichy.

Le télégramme de félicitations à Hitler

L'homme que l'on juge demain ? Celui du télégramme de félicitations et de gratitude à Hitler, devant qui la conscience des garants de la Tchécoslovaquie condamnée à mort venait de s'incliner à Munich. Ministre à plusieurs reprises avant la guerre, il fut pendant cinquante-six jours ministre des Affaires étrangères de Vichy.

Après avoir été favorable à la démission du président de la République et voté les pleins pouvoirs demandés par Laval, il s'était retiré chez lui, à Domecy-sur-Cure. Le 13 décembre, appelé à Vichy, il acceptait le portefeuille des Affaires étrangères, qu'il devait abandonner le 10 février suivant.

On lui reproche, durant ce court passage, deux circulaires au moins indulgentes à l'égard de Montoire ; un article dans la *Journée Industrielle*, un discours à Dijon, dont il assure que le texte fut altéré par la publication. Il alléguera vraisemblablement la conviction où il était que les ponts subsistaient secrètement entre Londres et Vichy et ne laissera pas de produire le texte de ces fameux accords « Churchill-Pétain » dont il fut tant question au procès du vieux maréchal.

(Suite page 3.)

Deux voiliers de Bayonne vont pêcher dans l'océan Indien

BAYONNE, 22 juillet. — Deux petits voiliers du type thonier, « Caprice d'Eté » et « Miss France », ont quitté hier matin le port de Bayonne pour se rendre à l'île Saint-Paul, dans l'océan Indien pêcher la langouste et la morue des Indes.

Une navigation de quatre mois est prévue pour atteindre l'île Saint-Paul. Les deux bateaux allant simplement à la voile et devant franchir le Cap de Bonne-Espérance.

Encore un crime mystérieux en Angleterre

Le cadavre d'une spécialiste du jiu-jitsu est découvert dans le chœur d'une église

LONDRES, 22 juillet. (Par téléphone.) — Encore une femme assassinée et encore une fois l'assassin semble avoir été animé par une autre passion que celle de l'argent.

La victime a dû être attaquée par surprise, car elle était de taille à se défendre. C'est Mona Vanderstay, depuis peu retirée du music-hall où elle levait des poids et faisait du jiu-jitsu. Son corps vient d'être trouvé dans le chœur de l'église de Saint-Luke, à Holloway.

La jeune femme a été étranglée. Sa mort remonte à quelques heures. C'est pendant le service religieux du matin, vers 11 heures, hier, qu'un garçon de sept ans a fait la macabre découverte. Quelques heures plus tôt, un inconnu avait apporté à la police le carnet de chèques de la victime et sa carte de textiles qu'il avait trouvés intacts.

Mona Vanderstay était connue au music-hall sous le nom de Mona Eve.

1.000 FRANCS SONT A VOUS si cette fenêtre est la vôtre

Présentez-vous à « Paris - presse », 100, rue de Richelieu, entre 16 heures et 18 heures, pour recevoir la somme que vous avez gagnée, muni de votre engagement de location, ou de votre dernière quittance de loyer et d'une attestation de votre concierge, légalisée par le commissaire de votre quartier, indiquant que cette fenêtre est bien celle de votre logement.

Votre concierge recevra 200 francs pour son obligeance.

Demain et tous les jours, « Paris-presse » mettra votre perspicacité à l'épreuve en publiant une nouvelle photo de fenêtre choisie.

Pour assurer le maximum de garantie à nos lecteurs, chaque fenêtre est désignée par les soins de Me Lefèvre, huissier, 18, rue Montmartre, à Paris, sur l'une des photographies prises au hasard par nos reporters, soit à Paris, soit en province.

LE COLONEL CHAVE succède en Bolivie à Villaroel

130 morts - 2.000 blessés

L'ARMÉE SE JOINT AUX DISSIDENTS

LA PAZ, 22 juillet.

LES forces révolutionnaires ont pris le pouvoir en Bolivie. Le président Gualberto Villaroel a été tué, et le lieutenant-colonel Chave a été nommé président par intérim du gouvernement.

Samedi, la situation paraissait calme. Le gouvernement avait démissionné, et un nouveau cabinet de neuf militaires était formé.

Mais dimanche, à 10 heures du matin, d'importantes forces révolutionnaires reprenaient la lutte, saisissant des armes dans l'hôtel de ville de La Paz. Peu après, des forces de police et des troupes se joignaient aux étudiants insurgés, tandis que le poste de radio clandestin Libertad donnait des instructions aux révolutionnaires.

A midi, le président Villaroel annoncait du palais gouvernemental qu'il avait remis sa démission au général Arena, commandant en chef de l'armée.

Attaque du palais

Cependant, les rebelles voulaient s'emparer du Palais du gouvernement. Le président Villaroel essaya de gagner l'aérodrome où l'attendait un avion destiné à l'emporter vers le Chili. Mais il ne put franchir le barrage des insurgés. Les révolutionnaires attaquèrent le palais à la grenade. A la dernière minute, un appel de radio sur ondes courtes demandaient des renforts motorisés pour forcer les barricades des révolutionnaires.

Le message précisait que le président et ses collaborateurs s'assureraient, à coups de mitrailleuse, le libre passage sur le chemin de l'aéroport. Mais les révolutionnaires barricadèrent promptement les rues et attaquèrent le palais gouvernemental. Les défenseurs du palais se battirent bravement, mais en vain, et les rebelles purent s'emparer du palais. Se frayant un chemin par la force, désarmant les sentinelles et brisant les portes, les assaillants arrivèrent jusqu'au salon où gisait le colonel, grièvement blessé lors d'une première rencontre avec les manifestants qui avaient déchargé leurs pistolets sur lui et sur son escorte. Il fut jeté par la fenêtre en pâture à la foule qui l'acheva en le piétinant. Le cadavre fut ensuite hissé sur un camion et promené dans les rues au milieu des cris délirants de la foule.

On l'amena ensuite sur la Grande Place, où, après l'avoir dépouillé de ses vêtements, on le pendit à un lampadaire, non loin du corps du sous-secrétaire du palais, Luis Urla.

Parmi les autres personnes tuées figurent son aide de camp militaire, le capitaine Waco, le trésorier présidentiel Sori, le sous-chef de la base aérienne, le capitaine Desiderio Carrasco et Roberto Winojosa, directeur général de la Propagande. Quant à Mme Villaroel, elle avait déjà quitté la Bolivie.

Brandissant des armes dont ils s'étaient emparés dans les bastions gouvernementaux, les insurgés se répandirent ensuite à travers la ville, à la recherche d'autres personnalités marquantes du régime Villaroel.

Gouvernement provisoire

Après que le président Villaroel eut été tué et le gouvernement renversé, les membres de la Cour suprême, le recteur de l'Université nationale, les chefs des étudiants et des travailleurs se réunirent pour former un gouvernement provisoire.

Dans un communiqué publié aujourd'hui, le gouvernement provisoire a annoncé que des élections générales auraient lieu sous peu.

La résistance dans la capitale a pris pratiquement fin dès après la constitution du nouveau gouvernement.

Cependant, les insurgés annoncent qu'un avion a pris l'air pour bombarder le régiment de Calama et obtenir sa reddition. Deux autres régiments, ceux de Loa et de Lanza, se dirigent vers La Paz pour se joindre au mouvement révolutionnaire.

Plus de 2.000 victimes

Selon les premières évaluations, la révolution aurait fait 130 morts environ et 2.000 blessés.

Le président Villaroel était âgé de 37 ans. Héros de la guerre du Grand Chaco, il était peu connu à l'étranger avant d'être nommé président de la République bolivienne.

Il était officiellement entré en fonctions le 6 août 1944, mais exerçait pratiquement la dictature depuis 1943 et cumulait, avec la présidence, le commandement en chef des forces armées. Moins de huit mois avant son accession au pouvoir, le 20 décembre 1943, un coup d'Etat militaire avait renversé le gouvernement du général Enrique Penaranda avec l'appui de jeunes officiers et autres éléments de droite hostiles à la suspension des élections municipales et de toutes les garanties constitutionnelles.

L'homme le plus puissant du gouvernement qui vient d'être renversé était Victor Paz Estenssero. Celui-ci, pronazi, avait fomenté la révolte armée de décembre 1943 qui avait amené les nationalistes au pouvoir. Ses partisans l'appelaient « El Jefe », le chef. (U.P., A.P., A.F.P.)

Après les propositions MAC NARNEY

Plan anglais : Union économique

Thèse française : Échanges économiques Pas de fusion

ON apprend à Berlin que les autorités britanniques ont mis au point un plan d'union économique pouvant s'appliquer entre la zone d'occupation britannique et n'importe quelle autre zone.

Ce plan prévoirait les cinq points suivants :

1° Une production illimitée de marchandises pour l'exportation, obtenue par la suppression du plafond de production des industries de paix tel qu'il est défini par l'accord de Potsdam ;

2° L'importation de matières premières de l'étranger ;

3° La vente du charbon de la Ruhr à des prix en rapport avec l'économie du pays ;

4° L'augmentation des impôts ;

5° La diminution des dépenses, obtenue par la réduction du nombre d'administrations civiles.

Ce plan serait mis en vigueur si la proposition de fusion économique était acceptée par le gouvernement britannique.

De la communication faite samedi au Conseil de contrôle allié de Berlin par le général Mac Narney, gouverneur militaire de la zone d'occupation américaine, deux points sont à retenir :

1° La proposition américaine porte pour l'instant sur l'union économique de deux ou de plusieurs zones d'occupation.

2° Ces mesures ne préjugent pas un accord quadripartite qui permettrait l'application des accords de Potsdam en vue de traiter l'Allemagne comme une seule unité économique.

Raymond HENRY.

(Suite en page 3).

L'assassin de SUZANNE DEGNAN est une "double personnalité"

CHICAGO, 22 juillet. — William Heirens, âgé de 17 ans, qui a admis avoir enlevé et sauvagement assassiné la petite Suzanne Degnan, ainsi que deux autres femmes, s'est déclaré prêt à coopérer avec les psychiâtres qui vont étudier son cas de dédoublement de la personnalité.

Aujourd'hui, dans sa cellule, Heirens doit commencer une confession détaillée. Après quoi, il sera mis à la disposition des psychiâtres.

Il présente, en effet, un intérêt particulier pour les spécialistes de maladies mentales, car il est à la fois un bon fils et un étudiant appliqué, et lorsqu'il se transforme en ce qu'il appelle lui-même « George Herman » c'est-à-dire sa personnalité numéro 2, un voleur et un assassin.

Heirens reconnait lui-même ce dédoublement psychique. On a retrouvé dans sa chambre de l'Université de Chicago un livre traitant de cas analogue au sien, et qui portait des notes marginales écrites de sa main.

Première journée de rationnement du pain en Angleterre

— Une boulangère se pend
— Des livreuses font grève
— Les ménagères gaspillent

LONDRES, 22 juillet (par téléphone). — C'est la première fois que l'Angleterre est contrainte d'appliquer le rationnement du pain, aussi les boulangers de Londres découpent-ils leurs tickets en maugréant. Ceux de Bristol et de Bath, qui s'étaient vantés d'ignorer la loi, l'appliquent docilement. Mais ceux de l'Ulster, qui n'avaient rien dit, sont en révolte ouverte contre le gouvernement.

Dans le Lancashire, une boulangère s'est suicidée. C'est miss Isabella Thomasson, âgée de soixante-six ans, qui tenait une petite boutique à Great Eccleston, près de Garstang. Elle s'est pendue avec son écharpe, au pied de son lit, après avoir dit à sa voisine qu'elle avait déjà bien assez de soucis et que cette comptabilité de coupons était plus qu'elle n'en pouvait supporter.

C'est aujourd'hui que commence réellement l'utilisation de la carte de pain, car hier, dimanche, la plupart des boulangeries étaient fermées. Certaines étaient même fermées depuis samedi, faute de marchandise.

On avait bien prévu que les ménagères voudraient faire des stocks et l'on avait multiplié à la radio et dans la presse les appels à la modération. Mais rien ne pouvait faire entendre raison aux mères de famille. Hier, à six heures du matin, de longues queues se formaient déjà et, après trois heures d'attente, les Anglaises très prudentes repartaient avec huit ou dix miches qui commencent aujourd'hui à se dessécher dans les placards.

Ainsi le rationnement du pain en Angleterre commence par un vaste gaspillage, un suicide et une grève. Mais les deux premiers accidents seront sans doute sans lendemain.

Contre le troisième, les autorités prennent des mesures énergiques.

Les boulangers de l'Irlande du Nord s'abritent derrière leurs employés, vendeurs ou livreurs. Ce sont eux, paraît-il, qui refusent de compter les tickets, tant dans les boutiques qu'à la porte des clients. On les laisse faire mais on coupe leur ravitaillement et en même temps les municipalités ouvrent des centres de distribution : seize à Belfast et dix à Londonderry.

Un conseil de cabinet spécial s'est tenu dimanche pendant deux heures pour le cas où des troubles sérieux se seraient produits. A la sortie, le ministre du Ravitaillement, M. Strachey, était souriant. La proportion des récalcitrants n'est pas assez forte jusqu'ici pour mettre en échec son autorité. Les boulangers rebelles de l'Ulster seront mis à la raison, probablement sans qu'on ait recours à la fameuse menace de sept ans de travaux forcés. Le gouvernement respire.

Jean CASTET.

A BRUXELLES dans le tramway

LE COMTE DE PARIS a payé ma place

Voici le comte de Paris à Bruxelles. Ayant été reconnu dans la rue par notre collaborateur, il a bien voulu consentir à poser devant l'objectif

BRUXELLES, ... juillet.

En compagnie de deux athlètes français qui avaient pris part l'après-midi à la rencontre France-Belgique, sur le stade de l'Union Saint-Gilloise, je regardais le spectacle toujours truculent, un jour de fête, de la place de la Bourse, lorsque le visage d'un homme, qui allait prendre le tramway, me frappa.

et m'a dit comment il comptait "vivre avec son époque"

De notre envoyé spécial Raymond VANKER

J'hésitai un moment, puis brusquement un nom illumina mon esprit : le comte de Paris !

Il n'y avait pas à se tromper : cette silhouette élancée et élégante de sportif, cette figure ovale — très longue, au front largement découvert sous les cheveux châtains très plaqués, le nez et les sourcils bien droits, les yeux extrêmement clairs — regard bleu-vert, frangé de longs cils bruns, et cette fine moustache... C'était bien ce prince qui a conservé, à 38 ans, la grâce juvénile d'un Dauphin, et qui, pour l'heure, vêtu d'un complet gris, sans gilet, nu-tête, déganté, traversait à longues enjambées la place de la Bourse.

Il me vit à deux reprises tenter de le photographier au vol. Les passants semblaient quelque peu surpris de me voir ainsi prendre à la dérobée la photo d'un homme qui, apparemment, ne leur rappelait rien.

— Peut-être est-ce une vedette de cinéma ou un sportif connu ? entendit-on murmurer près de nous.

Me voyant découvert, je devins hardi :

— Me permettez-vous de prendre une bonne fois une photo de vous ?

— Je crois que vous n'avez pas attendu ma permission pour cela. Vous m'avez donc reconnu ?... Peut-être êtes-vous journaliste ? Et Français ?

Puis, avec une ombre voilant son regard bleu :

— Je ne tiens pas à voir ma photo dans les journaux. Et puis, voici mon tram... Et il y a du monde !

Nous sommes montés, en même temps que lui, sur la plate-forme du « 61 ». Comme je tendais ma monnaie au receveur, le prétendant au trône de France fut plus vif :

— Laissez, j'ai une carte d'abonnement...

Et il fit poinçonner deux nouveaux trous dans la carte qui prouvait que cette Altesse Royale est un usager des transports en commun belges. Il est vrai qu'il eut, avant guerre, son bureau à Bruxelles même et qu'il résida longtemps en Belgique.

38 ans : 10 enfants

La conversation s'engagea entre nous sur la plateforme où nous bousculaient sans cesse les gens qui montaient ou descendaient.

— Je suis depuis quelques jours à Bruxelles chez des amis. J'ai laissé ma famille à Lisbonne. Oui... la comtesse Isabelle est en très bonne santé, je vous remercie, et nos enfants sont magnifiques. Nous en avons dix à présent : Isabelle, l'aînée, a 14 ans, le prince Henri, treize ; Hélène, douze ; François, onze ; Anne, huit ; Diane, six ; mes jumeaux, Michel et Jacques, deux bons petits diables, sont nés le 25 juin 1941, mais nous avons eu depuis notre gentille Claude, qui a deux ans et demi et la dernière née, Chantal, qui nous est venue cette année, le 10 janvier.

La maison de Guise, on le voit, est assurée pour l'avenir.

Le comte de Paris compte-t-il régner un jour ?

Voici ce qu'il m'a dit, à ce propos, opinion évidemment toute personnelle, et que « Paris-presse » se borne à rapporter ici sans commentaire :

— Ce qui n'était, il y a 20 ans, qu'une chimère, est devenu maintenant une possibilité. Les conditions ne sont plus les mêmes. La France a besoin, avan tout, de retrouver son entière unité poitique. Mon programme, que j'ai exposé dans maintes brochures et dans différents ouvrages, tient compte des « tendances actuelles». Il peut faire l'unité de tous les Français, car il fait appel à tous les hommes de cœur quel que soit leur parti. Je suis prêt à écouter certains communistes même, dont j'approuve certaines vues. Les temps ont changé et il faut vivre avec son époque.

...A l'arrêt du Luxembourg, le comte de Paris descend brusquement. Le manoir d'Anjou où il passa une grande partie de sa jeunesse, est tout proche de là.

— Au revoir, monsieur !

Et il précise :

— Je ne suis que de passage à Bruxelles pour y régler des affaires de famille. Je repars la semaine prochaine pour Lisbonne.

Le hors-la-loi

UN CONTE INÉDIT de CLAUDE ORVAL

LE shériff Pat O' Bren pénétra dans le salon et referma vivement la porte.

Attirés par un courant d'air glacé, quelques flocons de neige voltigèrent devant le comptoir. Pat O' Bren se secoua, quitta ses mouffles, lampa une forte rasade de whisky et jeta un coup d'œil autour de lui... Une foule bruyante s'entassait dans la salle. Le shérif identifia quelques mauvais garçons et fronça ses épais sourcils.

La lueur des lampes était tamisée par la fumée des pipes. Au centre de la pièce, un poêle rouge ronflait. Une cohue se pressait autour des tables où cliquetait la roulette. Un phonographe, au large pavillon, nasillait des refrains périmés et les lourdes bottes des danseurs ébranlaient le parquet. Des filles, dont le fard éclatant masquait mal les traits tirés et le cerne des yeux, passaient de table en table, affrontant grognements et bourrades avec un sourire figé.

Trois joueurs qui brassaient des cartes et empilaient des jetons, hélèrent Pat O' Bren. Celui-ci serra les mains tendues, attira un siège et lança joyeusement :

— Allons-y !... Et prenez garde à vos dollars !...

La porte du bar s'ouvrit violemment et le froid fit retourner toutes les têtes.

— La porte !... La porte !...

D'un coup de pied, le nouveau venu repoussa le battant.

— Whisky ! commanda-t-il d'une voix rauque.

Il plaqua un billet sur le comptoir, arracha la bouteille des mains du serveur et une large rasade ramena un peu de sang sur sa face blême. Il paraissait à bout de forces. Des yeux bleu clair, luisant de fièvre, brillaient durement dans son visage émacié, mangé par une barbe drue. Il emplit à nouveau son verre et le vida d'un trait. La brûlante liqueur sembla le ranimer et il fit face à la salle enfumée.

Il fixa longtemps le groupe des joueurs dont Pat O' Bren faisait partie, puis, rejetant brutalement une fille qui s'accrochait à lui, il gagna le fond de la pièce. Il tira de sa poche un sac en peau de daim et le passa au croupier ! Celui-ci pesa la poudre d'or sur ses balances et compta des jetons. L'homme revint lentement vers les joueurs de poker et, du pied, attira un escabeau.

— M'acceptez-vous comme cinquième ?

Le shérif dévisagea le nouveau venu et une lueur de surprise passa dans son regard. Attentif, il fouilla sa mémoire. Tout à coup, il eut un léger sursaut et se tourna vers une affiche apposée sur l'une des cloisons de bois :

10.000 DOLLARS DE RECOMPENSE A QUI LIVRERA MORT OU VIF, L'OUTLAW JONNY STARKE

Le sourcil froncé, Pat O' Bren étudia longuement la photo qui illustrait ce texte, puis, son regard revint à l'inconnu. Sa main alla chercher la crosse du colt qui pendait à sa ceinture et, s'étant levé, il jeta d'une voix forte :

— Un instant !

Des têtes se tournèrent et un cercle se ferma autour des joueurs.

— Voulez-vous me dire qui vous êtes ? dit le shérif, penché vers l'homme qui avait tranquillement posé ses cartes.

Il y eut un bref silence durant lequel la majorité des assistants reconnut Foutlaw Jonny Starke que la police traquait depuis plus d'un an. Pat O' Bren ouvrait la bouche pour lancer un ordre décisif, lorsqu'une étrange impression l'arrêta... D'un coup d'œil circulaire, il enregistra l'attitude des témoins qui cernaient la table. Il sentit l'atmosphère nettement hostile.

La partie s'engagea et l'heure des gros jeux sonna. En trois coups, Pat O' Bren dépouilla Jonny Starké. Impassible, le hors-le-loi annonça la dernière donne ; il distribua les cartes et, soudain, se pencha vers son vainqueur.

— Avant d'aller aux cartes, shérif, je vais vous proposer quelque chose, murmura-t-il, d'une voix parfaitement calme. Tout à l'heure, vous m'avez reconnu. Je suis celui que vous cherchez. Vous m'avez tout gagné. Soit !... Mais il me reste ma liberté que je puis encore défendre âprement. Je vous la joue sur cette donne ! Si je gagne, vous me rendrez mon argent ; dans le cas contraire, je tendrai mes mains à vos menottes et vous suivrai docilement... Acceptez-vous ?

L'outlaw attendit la réponse sans trahir la plus légère impatience ; un éclair de défi luisait dans ses yeux clairs. Sa main droite était invisible et Pat O'Bren eut la nette visoin des doigts crispés sur la crosse d'un pistolet. Il comprit qu'au moindre geste équivoque, la flamme courte des revolvers allait déchirer l'atmosphère épaissie par la fumée du tabac.

— J'accepte ! dit-il résolument.

Les curieux se massèrent autour de la table et un pesant silence s'abattit.

— Cartes ?

— Servi.

— Trois.

Pat O' Bren étala lentement son jeu.

— Full aux as !... annonça-t-il, épiant son adversaire.

Celui-ci fit filer ses cartes, les reposa et dit tranquillement :

— J'ai perdu, shérif !

Il tendit les mains et conclut d'une voix froide :

— Je paie !

Les deux hommes sortirent dans un silence mortel. Enfin, une fille lança :

— Le pauvre gars !... Il marche vers la corde. C'est crâne tout de même ce qu'il a fait !

— Au fait, fit un mineur, avec quoi a-t-il perdu ?

Les cartes de l'outlaw furent retournées et une clameur de stupeur s'éleva... Sur la table, quatre reines s'étalaient !

— Pourquoi diable n'a-t-il rien dit ?

Interloqués, les témoins se regardaient, lorsqu'une voix grave retentit :

— Pourquoi ?... Je vais vous le dire. La piste est dure pour nous autres. Imaginez donc ce que dut être la vie de cet homme traqué depuis des mois... Il en avait assez, voilà tout !... Et, considérant comme une lâcheté de se tuer ou de se livrer, il a trouvé ce moyen élégant d'en finir avec une vie devenue trop lourde !

Il y eut des hochements de tête approbatifs, un court silence, puis, chacun retourna à son plaisir. La roulette reprit sa chanson stridente, le phonographe nasillard un nouvel air et, à la table de pharaon, le croupier reprit un jeu de cartes en chassant vers le plafond la fumée de son cigare...

Personne ne s'avisa de remarquer que le nuage bleuâtre, en s'étirant étrangement, prenait l'horrible aspect d'un large nœud coulant...

Le donneur de sang entend des voix

LONDRES, 22 juillet. — Un ouvrier se présentait, il y a quelques jours, au département des transfusions de sang d'un hôpital de Bristol, et déclarait, qu'il avait été appelé pour donner son sang.

Comme l'unité mobile de l'hôpital se trouvait à Exeter ce jour-là, le médecin de service lui fit observer qu'il faisait certainement erreur.

« Ce n'est pas du tout cela que je veux dire, répliqua l'ouvrier. J'ai été averti, mais je ne puis vous révéler comment, que je devais donner mon sang et qu'aujourd'hui même vous en auriez besoin pour sauver la vie de quelqu'un. »

Le médecin et ses assistants crurent d'abord avoir affaire à un faible d'esprit, mais décidèrent de ne pas le contrarier et lui prirent une pinte de son sang.

Deux heures plus tard, un appel urgent parvint à l'hôpital, réclamant précisément le groupe de sang que l'ouvrier venait de donner. La vie d'une femme, âgée de 31 ans, était en danger... La transfusion fut opérée d'urgence et la jeune femme se rétablit.

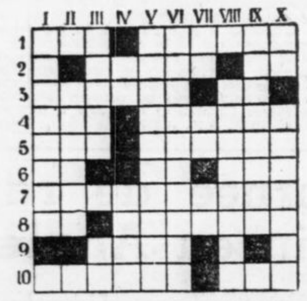
Mais, hier soir, victime d'une nouvelle hémorragie, elle succomba... Le mystérieux donneur n'avait pu la sauver une seconde fois. (A.F.P.)

Mots croisés

PROBLEME N° 396

HOR. — 1. Oiseau. En mauvais état. — 2. Tel le cheveu du nègre. D'un auxiliaire. — 3. Opéra italien. Abréviation musicale. — 4. Noble. Poussa dans ses derniers retranchements. — 5. Pronom. Graveur. — 6. Possessif. Article arabe. Epoque. — 7. Examens. — 8. Direction. Les chouettes ne le sont pas. — 9. Désagréable. — 10. Erostrate y gagna sa notoriété. Fleur.

VER. — I. Amabilités. — II. Mise en liberté. — III. Eruptions. Exclamation. — IV. Divinité. Archevêque de Cantorbéry. — V. Baraques foraines. — VI. Elevage de petites bêtes. — VII. Parcouru. Initiales d'un humaniste. Terminaison d'infinitif. — VIII. Tragédienne. — IX. Signifiée. — X. Préposition. En en cherchant, Saül trouva un trône.



Solution des mots croisés du dimanche

HOR. — 1. Minérale. — 2. Elan. Iules. — 3. Reptile. Po. — 4. Prostré. — 5. Née. Taël. — 6. Rose. Cep. — 7. Ou. Oo. Ils. — 8. Vendredi. — 9. Repu. Suées. — 10. Ph. Mess.

VER. — I. Mers. Ro. R. P. (Raymond Poincaré). — II. Ile. Nouvel. — III. Nappes. Epi. — IV. Entrée. Nu. — V. Io. OD (Odet). — VI. Atls. Corse. — VII. Luette. Eus. — VIII. El. Rapides. — IX. Epée. Lie. — X. ESO. Lés. Si.

L'HEURE ZERO

GRAND ROMAN INÉDIT PAR AGATHA CHRISTIE

Traduit de l'anglais par MICHEL LE HOUBIE

Paris-presse N° 44

Lady Tressilian a été assassinée, dans sa chambre, dans sa maison de la Pointe-aux-Mouettes, dans des circonstances mystérieuses. Le crime est le coup de tonnerre dans l'atmosphère orageuse de la Pointe où la présence de Neville Strange, de sa première femme, Audrey, et de son actuelle épouse, Kay, ont créé un grand malaise. Or, lady Tressilian a été tuée après une scène avec Neville, auquel elle a reproché sévèrement le trouble que lui et ses deux femmes apportaient à la Pointe. Le policier Battle, son neveu Leach, l'inspecteur local Mitchell ont mené une enquête très défavorable à Neville.

BATTLE s'adressait maintenant à son neveu.

— Et toi, Jim, qu'est-ce qui te chiffonne dans tout ça ?

Leach remua sur sa chaise, mal à l'aise.

— J'ai toujours eu de la sympathie pour M. Strange. Il y a des années que je le vois ici. C'est un brave type... et un sportsman.

— Je ne vois pas, dit lentement Battle, pourquoi un bon joueur de tennis ne serait pas un assassin. L'un n'empêche pas l'autre...

Il ajouta, après un silence :

— Moi, ce qui m'embête, là-dedans, c'est le « niblick » !

— Le « niblick » ? répéta Mitchell, étonné.

— Oui, si vous préférez, la cloche. Le « niblick » ou la cloche, c'est l'un ou l'autre... Mais pas les deux !

Développant sa pensée, Battle poursuivit de sa voix lente et réfléchie.

— Il faut savoir comment nous imaginons les événements. Nous admettons que Strange est entré dans la chambre de lady Tressilian, qu'il s'est querellé avec elle et que, perdant la tête, il l'a assommée à coups de club ?... Dans ce cas, il n'y a pas eu préméditation. Alors, comment se fait-il qu'il avait ce « niblick » avec lui ?... On ne se promène pas le soir avec des engins de ce genre !

— On a vu des joueurs étudier leurs coups en chambre !

— C'est entendu ! Mais personne ne nous a dit l'avoir vu s'entraîner, ni dehors, ni dedans. La dernière fois où on l'a aperçu maniant un club, c'est il y a une huitaine de jours, sur la plage, où il travaillait son attaque de la balle dans le sable. Non, à mon avis, il faut choisir : ou il y a eu dispute et il s'est mis en colère... Et, ici, attention !... Je l'ai vu sur le court, en match de championnats... Dans ces occasions-là, les grandes vedettes du tennis sont des paquets de nerfs et on voit parfaitement le moment où elles cessent de se dominer... Or, Strange, j'ai pu le constater, ne perd jamais son sang-froid. Il a sur lui-même un empire étonnant, exceptionnel... Et nous allons supposer que cet homme-là s'est laissé emporter et qu'il a assommé dans son lit une vieille dame sans défense !

— Une alternative comporte deux branches, Battle, dit Mitchell en souriant.

— J'y arrive. Dans l'autre hypothèse, nous admettons la préméditation. Il en a à l'argent de la vieille dame. Cette fois, la cloche s'explique, on voit bien pourquoi la vieille Barrett a été droguée, mais on ne comprend plus ni le « niblick », ni la querelle... Car, s'il avait décidé de tuer lady Tressilian, il tombe sous le sens qu'il aurait, au contraire, pris grand soin de ne pas se disputer avec elle... Il pouvait droguer la servante, se glisser en douce dans la chambre au milieu de la nuit, régler son compte à la vieille dame, simuler un gentil petit cambriolage, nettoyer son club et le remettre à sa place. Au lieu de ça... Non, il y a là-dedans quelque chose qui ne va pas !... Ce mélange de froide préméditation et de violence soudaine, je ne peux pas l'admettre !... Les deux ne vont pas ensemble !

— Battle, déclara Mitchell, il y a certainement quelque chose dans ce que vous dites. Mais... votre opinion ?

— Ce qui m'intéresse surtout, c'est le club.

— Il est certain que personne ne pourrait s'en être servi pour assommer lady Tressilian sans brouiller les empreintes de Neville.

— Ce qui nous amène à penser qu'elle a été frappée avec autre chose.

Le major Mitchell poussa un long soupir.

— Hypothèse bien risquée, dit-il. Vous ne croyez pas ?

— Logique toute simple, au contraire, répondit Battle. Ou Strange a frappé lady Tressilian avec ce club, ou elle a été frappée avec autre chose. Je suis pour cette seconde hypothèse, pensant du même coup que le « niblick » a été placé là exprès, après avoir été maquillé à notre intention avec du sang et des cheveux. Je vous rappelle que le docteur Lazenby trouvait ce « niblick » assez singulier et qu'il ne s'est résigné à le considérer comme l'arme du crime, que parce qu'il ne pouvait guère faire autrement et, surtout, parce qu'il *ne pouvait pas dire qu'on ne s'en était pas servi*...

Renversé dans son fauteuil, le major Mitchell écoutait, de plus en plus intéressé.

— Continuez, Battle, dit-il. Laissez aller votre imagination, je vous suis !

— Ecartons le « niblick », reprit Battle. Que nous reste-t-il ? Le mobile ?... Neville Strange avait-il vraiment une raison impérieuse de se débarrasser de la vieille dame ? Sa mort lui vaut d'entrer en possession d'une fortune coquette. Mais, cet argent, en a-t-il besoin ? C'est, pour moi, le point essentiel. Il prétend que non. Je crois qu'il serait bon de se renseigner là-dessus, de savoir où en sont exactement ses finances. S'il est aux abois, s'il est poursuivi par des créanciers, les présomptions contre lui s'aggravent. Mais, s'il nous a dit la vérité, il faut chercher ailleurs.

— C'est-à-dire ?

— C'est-à-dire voir si d'autres n'avaient pas des raisons de vouloir la mort de lady Tressilian.

— Vous penseriez donc que Strange a été victime d'une machination ?

(A suivre.)

L'HEURE O Peut-être en saurez-vous la solution demain... Mais, dès ce soir, vous pourrez assister à la surprenante pièce POLICIERE de Mme Agatha Christie : « 10 PETITS NEGRES », au THEATRE ANTOINE.

UN JEUNE SIOUX, G. I. DÉMOBILISÉ

NICK "tonnerre déchaîné" a pris le sentier de la Paix

NEW-YORK, .. juillet.

NICK GRAZY THUNDER (Nick tonnerre déchaîné), Indien d'une tribu du South Dakota, vient d'être démobilisé.

Il a débarqué à New-York avec 750 G.I. rapatriés, en compagnie de deux autres Sioux, Vincent Broken Rope (Vincent corde cassée) et Cornélius Kill Small (Cornélius petite mort).

Avec eux, il a pris le train, puis une auto l'a conduit jusqu'à la « Réservation » (terre réservée), où l'attend sa famille dans la maison qui l'a vu naître.

Nick, bien sanglé dans son uniforme de gabardine, est très ému en revoyant les maisons basses et les tentes de sa tribu.

Ils sont tous là, les hommes et les femmes au visage ocre, les jeunes et les vieux. Et son vieux père Rosebud (bouton de rose) l'embrasse. Nick lui donne de grandes tapes dans le dos.

Puis il cherche à se reconnaître. Il regarde curieusement la couverture que son père porte sur ses épaules et les cheveux longs tombant en nattes.

Il pense :

— Non, je ne m'habillerai jamais comme ça, ni je ne me coifferai ainsi. C'est un déguisement d'attraction de foire.

Car Nick est un homme nouveau. Il a acquis une confiance en lui-même qu'il n'aurait jamais connue sans la guerre. Il se rend compte que l'homme blanc ne le considère pas comme inférieur.

Il poursuivra les études de mécanique qui le passionnent et il sera, il l'espère, citoyen libre de la libre Amérique.

Beaucoup de voix s'élèvent dans la presse des Etats-Unis — où on a l'habitude de discuter tous les problèmes du pays avec une grande franchise — pour soutenir sa cause.

Quelle est, en Amérique, la définition officielle de l'Indien ? Elle n'existe pas. Toutefois, les fonctionnaires qui dirigèrent le rencensement de 1940 reçurent l'ordre de considérer comme Indien chaque personne « ayant un quart ou plus de sang indien, ou simplement considérée comme Indien dans la localité qu'elle habite ».

Le « Indian Office » du gouvernement américain estime à 419.970 le chiffre de la population indienne aux Etats-Unis. Près de 25.000 d'entre eux se sont battus sur tous les fronts dans les rangs de l'armée américaine. 71 ont reçu la médaille de l'Air, 51 l'étoile d'argent, 47 l'étoile de bronze et deux la médaille d'honneur du Congrès, haute distinction rarement décernée.

Il espère trouver au bout du chemin : le droit de voter ; le droit de posséder une terre et le droit de boire comme il l'entend...

par Gabriel GREGOR

La vie dans les « réservations »

A l'heure actuelle, 220.000 Indiens environ vivent toujours dans ce qu'on appelle les « reservations » (terres réservées), dont le nombre se monte à 210. Devant la loi, ils sont, depuis un certain temps, citoyens américains, mais, en fait, leurs droits sont limités.

Il est défendu de vendre des boissons alcooliques aux Indiens. Les milieux officiels sont unanimes à déclarer que cette restriction humiliante doit être levée le plus tôt possible, mais la décision se fait attendre.

Une autre restriction — de conséquences étendues — est la loi qui limite leurs droits de propriété. Ils ne peuvent — sans autorisation spéciale — ni acquérir des terres, ni les vendre, ni disposer de leur bétail. C'est le gouvernement qui gère leurs biens.

On a presque oublié, aujourd'hui, que les premières « reservations » furent des sortes de camps de concentration gardés par la troupe. Encore vers 1875, les agents du gouvernement distribuaient chaque semaine de la viande et des vêtements aux Indiens, y compris les hommes dans la force de l'âge qui n'auraient demandé qu'à subvenir à leurs propres besoins.

Se rendant compte de l'anomalie de cette situation, le gouvernement passa une loi qui, en 1887, attribua de petits lots de terrain à un grand nombre d'Indiens, avec la restriction que le gouvernement restera l'administrateur de ces terres pour une période de vingt-cinq ans. En soi-même, le but de cette mesure était louable : on voulait éviter que l'Indien devienne victime d'escrocs et perde le bien nouvellement acquis. D'autres lois qui suivirent ont eu pour résultat le prolongement de cette tutelle de sorte qu'encore aujourd'hui, l'Indien, même s'il est théoriquement propriétaire de terres, ne peut pas en disposer librement.

Les terres confiées aux Indiens sont exemptes d'impôts. Circonstance plutôt agréable ? Oui... mais elle a pour conséquence que dans les Etats de Washington, Idaho et New Mexico, l'Indien ne peut pas voter. Il ne peut pas voter non plus dans l'Etat d'Arizona, étant une personne « sous tutelle ». Dans l'Etat de North Carolina, un loi exige qu'un électeur puisse lire et écrire « à la satisfaction des autorités ». Un Cherokee, docteur en droit, fut éconduit par le préposé aux élections avec cette remarque : « Même si vous restez planté ici toute la journée, vous n'écrirez pas à ma convenance ». Toutefois, il faut ajouter que les incidents de ce genre deviennent de plus en plus rares.

Les tribus les plus cultivées sont celles de l'Etat d'Oklahoma : les Choctaws, Cherokees, Seminoles, Creeks. Quelques-uns de leurs membres ont occupé — et occupent encore — des postes de sénateurs et autres hauts fonctionnaires.

On avait tendance à dire : « Les Indiens ne savent faire qu'une chose, cultiver la terre ». Grave erreur. Ils se sont distingués dans tous les domaines, surtout dans les professions techniques. Les Iroquois et Onondagas sont parmi les meilleurs ouvriers spécialisés des aciéries. De jeunes Sioux ou Navajos de 15 à 22 ans ont obtenu, dans des concours du South Dakota, une meilleure moyenne que les élèves de race blanche du même âge.

Le Congrès et l'Indian Office examinent les possibilités d'une réforme des lois actuellement en vigueur. Pourront-ils « libérer » tous les Indiens de l'Amérique d'un seul trait de plume ? Nombreux sont ceux qui seraient complètement désemparés devant une indépendance pour laquelle ils n'ont pas été préparés. Beaucoup ne parlent que la langue de leur tribu et ne connaissent pas un mot d'anglais. Mais il est très possible que sous peu une nouvelle législation lève les restrictions pour certaines catégories d'Indiens.

Les gouvernements — tous les gouvernements — ne se décident à des réformes que si le peuple les exige. Il paraît que la cause de l'Indien a touché le cœur d'un bon nombre des habitants des Etats-Unis. Après la libération de tant de peuples opprimés, les Américains libéraux souhaitent que liberté et égalité soient accordés à ceux qui furent les premiers et les plus authentiques Américains.

LE TAXI VOLANT

par René BIZET

Incontestablement, ce chauffeur de taxi avait un peu bu. Ce n'est pas à son exquise amabilité qu'on pouvait s'en apercevoir. Il fallait, malheureusement, être installé sur les coussins de sa voiture pour en être certain. Il avait bu, mais selon la température, qui, ces jours derniers était plutôt modérée, il n'était pas homme à prendre un trottoir pour un autodrome, mais il était capable de n'avoir point le préjugé de la ligne droite.

Il descendait l'avenue Gambetta, à vive allure, et en zig-zag. C'était une charmante impression de fête foraine à laquelle ne manquait que la musique, mais qui pourtant ne souffrait pas l'excès. Nous frappâmes à la vitre pour inviter le chauffeur à plus de sagesse. Ce fut en vain. Visiblement il se prenait à son jeu.

Nous passâmes la place Gambetta à si grande vitesse et si peu respectueux du sens giratoire que nous eûmes considérer cette traversée comme un véritable tour de force et nous abordâmes l'avenue de la République, partagés entre la joie d'avoir la vie sauve et la crainte de la perdre inexorablement.

Notre conducteur qui devenait un nautonnier, tant il nous faisait danser sur des vagues, et tanguer, et rouler était heureux visiblement. De temps en temps, pour que nous n'en doutions pas, il tournait vers nous une face hilare. « Qu'en pensez-vous ? semblait-il nous demander. Est-ce tous les jours que vous avez à faire à pareil as ? »

Nous étions heureux, certes, de le savoir vivant. C'était dans une certaine mesure une garantie, mais nous eussions souhaité, néanmoins, qu'il ne perdît pas de vue ce qui se passait devant lui, et qui n'était pas toujours sans intérêt.

Bref, quand nous atteignîmes la place de la République, nous pensâmes que nous étions au bout de notre plaisir et qu'il ne convenait pas d'abuser plus longtemps de la bonne humeur du clown du volant.

Arrêtez, chauffeur, criâmes-nous par la portière.

A la troisième prière qui pouvait être prise pour une sommation, le chauffeur arrêta son véhicule, sur le bord du trottoir, à gauche ce dont il se montra très fier.

— Vous descendez déjà, fit-il, sincèrement contristé ?

— Oui...

Il nous regarda d'un œil humide.

— Dommage ! juste au moment où je me croyais en avion !

Les spectacles

THEATRES

MOGADOR
La triomphale opérette
"NO, NO, NANETTE"
Un souffle de jeunesse, de gaîté, d'optimisme et d'élégance sur Paris.
Soirée, 20 h. 45
Mat. jeudi et dim., 15 h.
Salle à ciel ouvert

FOLIES-BERGERE
T. l. soirs, 20 h. 15. Dim. et Lundi, 14 h. 30
SUZY PRIM
DANDY
C'EST DE LA FOLIE

CABARETS

Le CLUB des CINQ
13, Fg Montmartre PROvence 69-85
Le cabaret le plus réfrigéré
JACQUES MOREL
ANNE CHAPELLE
et PIERRE DUDAN
avec l'orchestre MICHEL EMER

LE NOUVEAU Lido
ELYSEES 11-61 et 43-49
Le plus beau Cabaret du monde
THES - DINERS - SOUPERS DANSANTS
Les plus fameux orchestres
2 grandes productions de J. LE SEYEUX
A 23 h. FLOOR SHOW
Avec son sensationnel final
AFRICAN CAN
A 1 h. du matin pour la première fois en EUROPE
chantent et dansent « LA HULLA »
dans les Waïkiki Follies
Salle réfrigérée et climatisée par
500.000 m3-h. d'air frais
Réalisation et direction Pierre GUERIN
Elysées : 11-61

C'est à partir du 24 juillet que sera présenté en exclusivité, au cinéma Les Portiques, le nouveau film de Julien Duvivier : « Lydia », dont Merle Oberon est la vedette.

DEVANT L'IMMENSE SUCCES DE LE THEATRE DE PARIS avec, en tête d'une éclatante distribution continuera de donner chaque soir à 20 h. 45 (sauf mercredi) MATINEE : dim. 15 h.
REBECCA
Henri ROLLAN et Françoise MORHANGE 200e

CHAMPI
Villa d'Este
3, rue Troyon Boulogne
Métro : Porte

CARROLL'S
36, rue de Ponthieu - ELY. : 46-60
Tous les soirs - Toute la nuit
L'ELEGANCE EN TENUE D'ETE
AIME BARELLI

CLUB LE MASQUE CLUB
Eto. 30-57. Sq. Villaret-de-Joyeuse. Eto. 30-57
frede
vous invite à entendre
LENA SAMARA et sa guitare
dans la nouvelle ambiance
créée par FRED HOLT

VOLEUR ? ASSASSIN ? FAUSSAIRE ? MERCREDI
Qui est L'INSAISISSABLE FREDERIC
IMPERIAL-CINECRAN

BALZAC-HELDER-SCALA-VIVIENNE
JEAN GABIN
dans son grand film de JULIEN DUVIVIER
L'Imposteur
avec ELLEN DREW
UN FILM UNIVERSAL

Mercredi : ROYAL-HAUSSMANN (SALLE MELIES)
Le plus grand succès du film en Couleurs
VERSION FRANÇAISE
LE VOLEUR DE BAGDAD
Prod. ALEXANDER KORDA

Les nouvelles aventures de Donald Duck

par Walt DISNEY

(Copyright 1946 by « Opera Mundi » and « Paris-presse ».)

A MARSEILLE, 135 JOURS SANS VIANDE !

M. SPAAK RÉUSSIRA-T-IL à former un ministère?

L'attitude des libéraux doit rendre sa tâche difficile

BRUXELLES, 22 juillet (par téléphone).

LA Belgique a célébré sa fête nationale sans gouvernement. Après l'échec de M. Struye, dont les conditions avaient été repoussées par les communistes, le prince régent a demandé à M. Spaak de constituer le gouvernement. Celui-ci serait en faveur d'un gouvernement de gauche.

Les socialistes voulaient un nouveau gouvernement Van Acker, mais celui-ci a refusé de former un cabinet aussi instable.

Reste à savoir quelle sera l'attitude des libéraux qui craignent vivement de participer à un gouvernement de gauche sans M. Van Acker. S'ils alignent leur position sur celle de ce dernier, M. Spaak ne pourra qu'échouer.

La question royale reste la pierre de touche de la crise politique belge, les conditions posées par le parti social-chrétien, pour des raisons électorales, étant dictées par le souci de rester le champion de Loépold.

79 communes rhénanes auraient été incorporées dans la Sarre

LONDRES, 22 juillet. — D'après la radio de Berlin, le général Kœnig vient d'ordonner l'incorporation dans la Sarre de 79 communes qui faisaient jusqu'à présent partie de la Rhénanie.

La radio précise que des raisons d'ordre économique et administratif ont hâté cette décision.

Saarburg et Warden, ainsi que de nombreuses communes situées dans les régions de Birkenfeld et Trèves sont incorporées de la sorte dans le pays sarrois. (A.F.I.D.)

Les élections turques se sont déroulées dans un calme relatif

75 % des électeurs sont allés aux urnes

ANKARA, 22 juillet. — Les élections législatives se sont déroulées, hier, dans un calme relatif. On signale des incidents, sans gravité d'ailleurs, dans un certain nombre de vilayets.

La participation au vote est la plus élevée qu'on ait enregistrée jusqu'à présent. Elle dépasse 75 p. 100 dans certaines villes.

Les premiers résultats officieux des élections législatives turques font prévoir une nette victoire du parti républicain du peuple, avec, cependant, une forte avance du parti démocrate dans les vilayets du Sud et de l'Ouest, notamment dans les régions d'Istanbul, Ankara, Izmir, Adana, Samsun, Bursa, Manisa, Kayseri et Konya.

L'élection de M. Ismet Inonu et de M. Saradjoglou paraît assurée, de même que celle des leaders démocrates : le maréchal Tchakmak et Djelal Bayan.

Selon le parti démocrate, des interventions illégales se seraient produites dans de nombreux centres, notamment à Smyrne.

KONIEV REMPLACERAIT JOUKOV A BERLIN

BERLIN, 22 juillet. — La radio américaine annonce que c'est le maréchal Koniev, commandant soviétique en Autriche, qui remplacerait le maréchal Joukov comme commandant en chef des troupes soviétiques d'occupation en Europe. — (P.F.A.)

EN NOUVELLE-BRETAGNE ON DECOUVRE UN ARSENAL SECRET JAPONAIS

SYDNEY, 22 juillet. — Un gigantesque arsenal secret, installé dans des grottes de montagne et contenant plus de cinq cent mille tonnes d'armes de toutes sortes, a été découvert dans les environs de Rabaul (Nouvelle-Bretagne) annonce, ce matin, le *Sydney Telegraph*.

Dans les plans de l'état-major japonais, ces armes étaient destinées à l'invasion de l'Australie.

Les prisonniers japonais ont gardé le secret sur cette cachette.

On a découvert non seulement des bombes, mais également des « torpilles-suicide ». Ces engins consistent en une torpille manœuvrée par un ou deux marins qui sont voués à une mort certaine. (A.P. - P.F.A.)

La seconde expérience de Bikini pourrait être retardée

BIKINI, 22 juillet. — L'amiral Blandy a déclaré aujourd'hui que la seconde expérience de Bikini, consacrée à l'explosion de la bombe atomique sous-marine, pourrait être retardée par suite du mauvais temps.

On sait qu'elle était prévue pour jeudi prochain (mercr ' à l'heure de Paris). — (A.P.)

courses

Résultats de St-Cloud

PRIX D'ATHIS

1. Trinquette (P. Blanc) (101) ....G. 28
à M. André Boulet .....P. 13
2. Météore II (N. François) (104) ....P. 25
3. Comme Toi (M. Lolliérou) (114) P. 17
C. enc., 2 l. — 8 partants.
N. pl. : 102, 105, 108, 110, 113.

PRIX ERMINETTE

1. Rosière (P. Blanc) (212) .....G. 31
à Mme Dick Kalley .....P. 13
2. Babiole (G. Bridgland) (210) ....P. 18
3. Tambourah (F. Rochetti) (204) P. 23
1 l., 3/4 de l. — 8 partants.
N. pl. : 203, 205, 206, 208, 213.

PRIX DU PETIT TRIANON

1. Prince Kop (G. Lequeux) (309) G. 57
à M. O. Léonard .....P. 20
2. Belle Gosse (H. Signoret) (302) P. 31
3. French Prince (F. Rochetti) (305)P. 19
1 l., 1/2 l. — 12 partants.
N. pl. : 303, 308, 310, 311, 314, 316, 317, 321, 322.

Lire les résultats complets dans notre édition « Courses-Spectacles ».

La gracieuse envoyée de M. Yves Farge a obtenu un succès strictement personnel

A AIX-LES-BAINS Le sosie de M. Yves Farge est accueilli aux accents de la « Marseillaise »

AIX-LES-BAINS, 22 juillet (de notre correspondant particulier). — L'aventure que vient de vivre un industriel du Nord de passage pour quarante-huit heures à Aix-les-Bains constituera certainement l'un des souvenirs les plus cocasses de sa vie : pendant deux heures, grâce à son extraordinaire ressemblance avec M. Yves Farge, ministre actuel du Ravitaillement, dont il possède à la fois les traits et l'allure, notre voyageur marcha, aussitôt débarqué en gare d'Aix, de surprise en ahurissement. D'abord, formellement reconnu à son arrivée par l'un de ses anciens secrétaires — qui le connaissait depuis quinze ans — le « ministre », qui décidément, ne se souvenait pas de son ancien collaborateur, dut écouter le résumé de toute sa vie pendant ces dernières années, récit qui ne parvint pas, malgré tout, à lui rafraîchir la mémoire...

Enfin, débarrassé de cet importun, le voyageur se croyait tranquille. Mais, hélas ! la nouvelle avait fait le tour de la ville et 20.000 habitants savaient maintenant que l'ancien commissaire du gouvernement à Lyon était parmi eux. Malgré ses dénégations, le sosie fut interrogé, interviewé ; il dut subir les éclairs du magnésium des photographes alertés. « Bien sûr, disait-on, il aurait voulu passer inaperçu et il veut faire croire qu'il n'est qu'un sosie. Mais cela ne prend pas. »

Cela ne prit tellement pas qu'au moment où l'industriel, croyant en avoir fini avec cette plaisanterie, pénétrait à 10 heures du soir dans une grande brasserie de la ville, l'orchestre s'arrêta net au milieu d'un air tzigane et attaqua, sur un signe du directeur, qui venait de reconnaître son illustre client, « La Marseillaise ». Toute la salle debout applaudit et acclama celui en qui les estomacs ont mis tous leurs espoirs.

Et, là encore, le sosie dut, bon gré mal gré, se considérer comme un ministre furieux d'avoir été forcé dans son incognito. Aussi, désespéré par tant d'honneurs et d'obstination, le « ministre » préféra-t-il aller se coucher.

100.000 PERSONNES ONT ASSISTE A L'EXECUTION DE GREISER

VARSOVIE, 22 juillet. — L'ancien gauleiter Greiser, a été pendu, à Poznan, devant 100.000 personnes. Certains spectateurs étaient arrivés dès la veille devant les remparts de la citadelle où de nombreux Polonais avaient été fusillés durant l'occupation.

Les derniers prisonniers allemands quittent les U. S. A.

NEW-YORK, 22 juillet. — Au camp de Shanks (Etat de New-York), les 1.400 derniers prisonniers de guerre allemands vont s'embarquer, aujourd'hui, pour le Reich. Ce départ terminera le rapatriement de plus de 375.000 prisonniers allemands internés aux U.S.A., au cours des hostilités, et dont pas un ne s'est échappé.

Les bouchers, qui réclament la viande libre à 200 francs, tenteront l'expérience Farge "pour lui faire plaisir"

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

MARSEILLE, 22 juillet. — **M. Yves Farge vient d'envoyer à Marseille une de ses jeunes « missi dominici », en l'occurrence Mlle Claire Saunier, toute jeune, toute pimpante, toute blonde, qui un beau matin a débarqué sans crier gare dans notre ville. Mais, hélas ! elle n'a pas amené avec elle la viande fraiche nécessaire à nourrir la grande cité qui,depuis plus de 135 jours, n'a pas eu un gramme de bœuf du Limousin ou de mouton de Normandie, de ce pré-salé dont on n'a plus ici que le lointain souvenir.**

Mlle Saunier s'en fut, dès son arrivée, dans l'antre de l'administration, où l'on avait épousseté tous les dossiers poussiéreux qui renferment les mille et un mystères de notre ravitaillement.

Entre deux rendez-vous, elle voulut bien déclarer :

— Je suis très heureuse d'être à Marseille. J'y suis pour peu de temps, mais j'ai beaucoup de choses à faire. Je ne peux rien dire, actuellement, aux journalistes, sinon que je fais tout mon possible pour mettre fin à la situation difficile du ravitaillement de votre ville.

Et ce fut tout, car, depuis lors, Mlle Claire Saunier fut absolument invisible pour la presse et, ensuite, elle refusa systématiquement de la convoquer pour l'informer de ses entretiens. Elle tenait à accomplir sa mission dans le plus grand secret, se contentant d'entretiens avec les divers syndicats responsables : bouchers, chevillards, ouvriers, F.N.G.A., cet organisme qui veut tout régenter, etc...

« C'est bien pour vous faire plaisir !.. »

Mlle Saunier assista également, au Ravitaillement général, à une entrevue avec les bouchers de la ville. Elle leur traça le plan de son patron, plan qui, disons-le, ne les enchanta guère, car tous réclamaient la vente libre à 200 francs le kilo. Elle ne parvint pas à les convaincre, mais obtint cependant d'eux qu'ils tenteraient l'expérience avec loyauté. Ils le lui ont promis, car l'envoyée spéciale de M. Farge était si gentille et si charmante dans sa robe à fleurs bleues, qu'on ne pouvait rien lui refuser.

Bouillabaisse et soupe de poisson

Pour sa dernière journée dans notre ville, Mlle Claire Saunier reçut les poissonnières qui venaient l'entretenir d'une question brûlante pour les Marseillais : « l'approvisionnement en poisson de la cité, approvisionnement particulièrement difficile », où l'on parla beaucoup de « lamparo », de marché noir et du poisson de l'Océan.

A-t-elle bien saisi les revendications de nos commères de la halle Delacroix qui lui ont tenu à peu près ce langage :

— Eh, la belle, il faut du poisson pour les Marseillais, et pour en avoir, il faut autoriser le « lamparo » ?

Mais qu'est-ce que le « lamparo » ?

Le lamparo, c'est une pêche qui se pratique la nuit, à l'aide d'un phare dont la clarté éclaire les fonds et attire les poissons dans les filets, et cette pêche a de nombreux adversaires, surtout parmi certains pêcheurs qui ne peuvent la pratiquer, car elle exige un matériel très onéreux.

Comme la plupart de ces pêcheurs sont des agents électoraux importants, il est plus facile de l'interdire, et c'est ce qui a été fait dernièrement.

Mlle Saunier a-t-elle appris, pendant son passage à Marseille, la grande détresse des Marseillais qui n'ont touché ni leur vin, ni leur café, ni leur fromage ?

Pourquoi la blonde représentante de notre ministre n'a-t-elle pas convoqué quelques bonnes ménagères, quelques mères de famille nombreuse qui, elles, l'auraient éclairée sur la véritable situation alimentaire de la ville, situation catastrophique : pas de viande, pas de poisson, légumes et fruits hors de prix ?

Et Mlle Saunier a promis de revenir. Avec un autre plan ?

La Haute Cour va juger FLANDIN

(Suite de la première page)

On sait, de reste, que l'ancien Premier britannique déclara n'avoir jamais signé les accords en question, et l'on est curieux de savoir si réellement M. Randolph Churchill va venir, au nom de son père, témoigner à Versailles en faveur de Flandin.

Quoi qu'il en soit, disgracié par Vichy à la suite de sa démission, interdit même de son séjour dans son département de l'Yonne, Flandin se retira dans sa propriété du Cap-Ferrat et, au mois d'octobre 1942, passa en Algérie De là, il protesta auprès de Bartnelemy contre la création des tribunaux spéciaux. Il n'en fut pas moins arrêté à Alger, le 20 décembre 1943.

Pour défenseurs, aujourd'hui, il a le bâtonnier Charpentier, Mes Gassin et Bernard... sans compter peut-être, de la part du grand Churchill, le témoignage d'une amitié et d'une estime persistantes, car l'indulgence britannique pour ce champion de l' « apaisement » est stupéfiante.

Partager la Palestine *en deux Etats :* un juif et un arabe

Telles seraient les conclusions des experts britanniques

LONDRES, 22 juillet.

UNE réunion exceptionnelle du cabinet anglais a eu lieu hier. C'était la première fois, depuis un an, que les ministres se rendaient à Downing Street un dimanche.

On suppose que trois questions urgentes figuraient à l'ordre du jour : le ravitaillement, la Palestine et l'Allemagne.

Il y a un plan pour le partage de la Palestine. On en discute à la conférence des experts anglo-américains qui se tient actuellement à Londres.

D'après les informations qui ont filtré, le projet serait de faire une Palestine fédérale avec un système de gouvernement comparable à celui qui est proposé aux Indes. Mais il y aurait un Etat arabe et un Etat juif nettement séparés. Une administration centrale commune serait créée pour traiter seulement des sujets d'intérêt commun. Pour toutes les autres questions, chaque Etat aurait son autonomie.

La conférence n'a aucun pouvoir de décision. Elle doit seulement faire des recommandations aux gouvernements anglais et américain. Ses membres croient que leur projet, s'il était accepté, permettrait sans trop de troubles de recevoir dans l'Etat juif au moins quelques dizaines de milliers de réfugiés.

On ne fait d'ailleurs que reprendre le plan de 1938, le plan Peel, qui traçait une frontière de l'Etat juif englobant une bande littorale depuis le nord de Saint-Jean-d'Acre jusqu'au sud de Jaffa. On prévoyait alors un corridor Jérusalem-Jaffa qui resterait sous mandat britannique. J. C.

Des bombes détruisent à Jérusalem l'hôtel de l'état-major britannique

JERUSALEM, 22 juillet. — Le Grand Hôtel « King David », où se trouvent les bureaux de l'état-major britannique, a été détruit, aujourd'hui, à 12 h. 30 (heure locale), par l'explosion de plusieurs bombes.

Une première bombe, qui avait été placée sur un chariot à bagages, explosa devant les magasins attenant à l'hôtel. Alors que la police enquêtait sur cette explosion, sous les regards d'une foule de curieux, une autre bombe éclata à l'intérieur de l'hôtel, détruisant l'angle du bâtiment occupé exclusivement par les services de l'état-major britannique et par les bureaux dun secrétariat du gouvernement palestinien.

Le nombre des victimes est encore inconnu. On pense qu'il est élevé. Un poste de la Croix-Rouge a été installé à l'hôtel.

La police est en état d'alerte.

APRÈS les propositions MAC NARNEY

(Suite de la première page)

Par conséquent, il semble que les Etats-Unis, conscients du refus que leur opposera l'U.R.S.S., songent avant tout à réaliser l'union économique de leur zone avec la zone britannique et, éventuellement, avec la zone française. Dans la déclaration du général Mac Narney, la mention relative à l'application des accords de Potsdam a plutôt l'air d'être une clause de style.

En ce qui concerne la France, le Conseil des ministres aura vraisemblablement à s'occuper de la question dès sa prochaine séance. Sans anticiper sur ses décisions, il paraît toutefois fort peu probable qu'il accepte la proposition américaine. Notre position, en effet, est connue. Elle est celle que nous avons définie ici même : si nous sommes disposés à favoriser des échanges économiques entre les zones nous ne nous croyons pas en mesure de participer à une fusion.

Or, c'est bien d'une fusion qu'il parait s'agir, puisque le porte-parole du gouvernement américain parle d'une centralisation administrative qui se ferait dans les domaines des finances, des transports, des communications, de l'industrie et du commerce extérieur. Autrement dit, la suggestion du général Mac Narney tend à réaliser pour les zones occidentales, en dehors de la Russie, le statut prévu à Potsdam pour l'ensemble de l'Allemagne, et que l'opposition de l'U.R.S.S. paraît rendre inapplicable à la zone soviétique : l'institution d'un système impliquant non seulement l'unité économique, mais aussi un commencement d'unité politique.

C'est la thèse à laquelle nous nous sommes toujours opposés au Conseil de contrôle de Berlin, et à laquelle nous continuerons sans doute à nous opposer.

Dans ces conditions, il est probable que nous nous référerons à la proposition que nous avons faite aux Américains en vue de favoriser les échanges et de rétablir la vie économique dans leur zone et dans la nôtre et que nous leur dirons : « Il y a quatre mois que nous vous avons fait cette suggestion ; vous ne nous avez pas répondu. Veuillez d'abord nous répondre et nous verrons ensuite ce qu'il convient de penser de la proposition du général Mac Narney ».

R. H.

Sensible augmentation des rentrées budgétaires pour le premier trimestre de 1946

Le ministre des Finances vient de publier le résultat des recouvrements budgétaires pour l'année 1946. Ces recouvrements se traduisent par une augmentation sensible sur les chiffres correspondants de l'année 1945.

C'est ainsi que les produits des contributions directes ont passé de 13.163 millions à 20.636, ceux de l'enregistrement et du timbre de 2.768 millions à 5.936, ceux des douanes de 480 à 1.708, ceux des contributions indirectes de 1.516 à 3.046 milliards.

La taxe sur le chiffre d'affaires a donné 16.646 millions dans les trois premiers mois de 1946, contre 6.368 millions par les trois premiers mois de 1945, la taxe sur les transactions 8.477 millions contre 2.852.

Seul l'impôt sur le revenu des capitaux mobiliers a baissé de 1.333 millions à 1.187.

La recette au titre de l'impôt de solidarité s'élève à 8.129 millions.

L'ensemble des recettes budgétaires ressort, d'après le ministère des Finances, à 83.961 pour la période du 1er janvier-31 mars 1946 contre 31.904 pour les trois premiers mois de 1945.

CYCLONE EN ROMAGNE

40 morts

ROME, 22 juillet. — Un cyclone s'est abattu en Romagne. Il aurait causé la mort de quarante personnes. — (P.F.A.)

Pour la sécurité sociale

L'ASSASSINAT du bijoutier marseillais

Un autre "ami intime" de BOTTINI est arrêté

MARSEILLE, 22 juillet. (Dépêche « Paris-presse ».) — L'affaire Bottini, ce bijoutier qui fut assassiné dans sa boutique le mois dernier, va-t-elle connaître un nouveau rebondissement ?

La police judiciaire, on le sait, a arrêté un ami intime de la victime, Hector Calamaro, sur lequel pèsent de lourdes présomptions. Mais, depuis lors, aucune preuve formelle n'a pu être relevée à son encontre, et Calamaro nie énergiquement.

Or, voici que, l'autre soir, Jean Amoretti, 35 ans, était trouvé porteur de pièces d'or. Prétexte pour les policiers pour le mettre à l'abri. Conduit dans les locaux de la P. J., l'homme était longuement questionné.

De ses déclarations, il ressort que cet Amoretti était également un ami intime de Bottini.

D'autre part, on apprend que le lendemain du 26 juin, date de l'assassinat du bijoutier, Amoretti partait pour Paris d'où il n'est revenu que la semaine dernière.

Trois bandits attaquent les Magasins Généraux d'Aubervilliers

Un mort, un blessé

Trois bandits s'étaient introduits, l'autre nuit, dans les Magasins Généraux, rue des Gardinoux, à Aubervilliers, avec l'intention d'y voler des marchandises qui y étaient entreposées. Alors qu'ils prospectaient les lieux, les gangsters furent surpris par deux surveillants. Une fusillade éclata, les malfaiteurs et les gardiens tirant à qui mieux mieux.

L'un des surveillants, M. Charles Grignon, 67 ans, 45, rue de la Légion d'Honneur, à Saint-Denis, ancien brigadier des gardiens de la paix, fut tué au cours de l'engagement. Son collègue, Jean Hardouin, 51 ans, 5, rue de Passy, fut grièvement blessé en essayant de désarmer l'un des voleurs. Il a été transporté à la Pitié.

Les recherches faites pour retrouver les bandits sont restées vaines. On n'a retrouvé sur place qu'une bicyclette, un pistolet et une casquette.

bourse de Paris (CLÔTURE) 22 juillet

Marché dépourvu de caractéristiques. Le volume des échanges est plutôt restreint pour un lundi et les fluctuations sont très divergentes. Plusieurs ttires de premier plan aux Métallurgiques accusent toutefois de petites avances. On remarque la reprise de la Banque de Paris favorablement impressionnée par la réduction de la période d'amortissement de la Banque de France. Tassement des Internationales. De Beers et Rio Tinto s'alourdissent.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	93 65	93 50
5 % 1920	140	140 75
3 1/2 % Amort. 1942	100	100
3 % Amortiss. 1942	94 20	94 20
3 % Amortiss. 1945	91 85	91 85
Crédit Nation. jauv. 1943	5150	5000
Crédit Nation. déc 1943.	10000	10000
S. N. C. F. 4 % 1941	1065	1075
Banque de l'Indochine	8500	8600
B. N. C. I. Promesses	920	903
Banque Paris-Pays-Bas	1170	1195
Banque Union Parisienne	774	775
Compt. d'Escompte. Prom	1722	1720
Crédit Comm. France	1390	1380
Crédit Industriel	865	880
Crédit Foncier	5825	5825
Crédit Lyonnais. Promes.	1750	1743
Société Générale. Prom.	1820	1805
Société Marseillaise Crédit		
Suez (action)	47995	47700
Métropolitain	1100	1050
Nord	1600	1590
Tram. Indoch. (Jouiss.)		
Lyonnaise des Eaux	1395	1390
P. L. M.	1485	1500
Générale Electricité	4850	4900
Energie Industrielle	1485	1485
T. S. F.	1815	1800
Thomson-Houston	775	777
Union d'Electricité	670	670
Gillet Thaon	670	650
Perenchies	5125	
Saint-Frères	2550	2490
Eci. Chauf. et Forc. Mot.	1315	1315
Gaz et Electr. (Réunis)	675	675
Gaz France et Etranger	1500	1475
Aciéries de Longwy	1480	1545
Aciéries de Micheville	4100	4100
Seiclaime	1100	1140
Chantiers Saint-Nazaire	2795	2795
Fives-Lille	1950	1969
Pontgibaud	3900	3950
Ford	800	790
Aciéries de la Marine	1165	1150
Forges Nord-Est	1835	1849
Pont-à-Mousson	7000	7099

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Denain Anzin	3975	3975
Peugeot	1835	1831
Schneider	4900	4950
Courrières	645	646
Lens	790	788
Mokta-el-Hadid	19300	19400
Le Nickel	2895	2900
Ouenza	5195	5200
Penarroya	1155	1167
Française des Pétroles	3450	3450
Gafsa	5540	5430
Air Liquide	1665	1668
Uzine	1565	1570
Kuhlmann	2095	2145
Péchiney	2000	2145
Rhône Poulenc	1835	1895
Saint-Gobain	3625	3735
Chargeurs Réunis	3900	3925
Brasserie Qulimès	29000	30180
Cuseuler	13500	
Dauoy	5620	5750
Raffin. Say	1235	1250
Saint-Raphaël	39575	39900
Ciments Lafarge	14500	14600
Poliet et Chausson	3180	3248
Dunlop	2860	2805
Plantations d'Hévéas	975	989
Coty	2550	2575
Paris-France	3223	3210
Revillon	6400	
Afrique Occidentale	7315	7385
Marseillaise Madagascar	13700	13600
Canadian Pacific	1895	1900
Rio Tinto (unité)	6350	6150
Royal Dutch (dixième)		

MARCHE DES COURTIERS

Cambodge	1701	1705
Padang	1710	1710
De Beers	8575	8425
Shell Transport	1840	1810
Crown Mines	2690	2625
Rand Mines	2975	2980
Cizzano	3975	4000
Pernod	4500	4480
Monaco	16550	16550

Votre Ravitaillement

Le bœuf contre tickets, le mouton et le veau en vente libre

Les techniciens des diverses branches de la boucherie préparent la conférence générale annoncée samedi par M. Farge.

Examinant leurs prix, les bouchers parisiens estiment que les cours suivants seront pratiqués dès la mise en vigueur du nouveau régime : les 150 grammes servis contre tickets seraient représentés exclusivement par du bœuf et vendus environ 135 francs le kilo (prix moyen) ; quant à la partie de la ration dite libre, elle serait donnée en viande de veau, de mouton ou de bœuf premier choix. Le prix moyen de cette viande s'établirait autour de 250 francs.

LES PETITS PLATS DANS LES GRANDS

VOUS POURRIEZ MANGER AUJOURD'HUI :

SALADE DE TOMATES
ET DE POMMES DE TERRE
SAUCISSES GRILLEES
AUX CHOUX
TUTTI FRUTTI

Tutti frutti

1° *Fruits divers de la saison ;*
2° *Demi-litre de crème anglaise ;*
3° *Biscuits à la cuiller.*

Ranger, dans un compotier creux, une couche de fruits crus coupés en tranches, mettre par-dessus une couche de biscuits à la cuiller, remettre une autre couche de fruits. Continuer ainsi suivant la quantité de fruits que l'on désire mettre. Napper le tout avec la crème anglaise et décorer avec des fruits.

Crème anglaise : *Demi-litre de lait, vanille, deux œufs, une cuillerée à café de fécule, 75 grammes de sucre.*

Faire bouillir le lait avec la vanille. Pendant ce temps, mélanger dans une terrine les œufs, le sucre et la fécule. Verser le lait bouillant petit à petit sur le mélange en remuant sans cesse. Remettre le tout dans la casserole et sur le feu doux, et faire chauffer en remuant continuellement. Retirer du feu au premier bouillon et laisser refroidir en tournant pour éviter la formation d'une peau à la surface.

LE PRÉFET DE LA SEINE SONGE A L'HIVER...

Voici comment devront être utilisées les cartes de charbon

UN arrêté du préfet de la Seine règle les modalités de distribution du charbon dans le département.

Les ayants-droit ne peuvent recevoir de charbon que contre présentation de leurs titres et seulement chez les commerçants où ils sont inscrits.

Tout changement de fournisseur est subordonné à l'autorisation de la direction départementale. Celle-ci précise également la règle à suivre pour les attributions, à titre professionnel, des personnes exerçant une profession libérale.

Les cartes établies pour le chauffage ou la cuisine sont collectives. Leur délivrance a lieu, en échange des coupons N° 0 de mai 1946 des feuilles semestrielles d'alimentation pour le chauffage et des coupons N° 0 de juin, pour la cuisine.

Sont exclus du bénéfice des cartes de charbon-chauffage :

— Les personnes vivant en hôtels ou dans des maisons de retraite et des communautés religieuses ;

— Celles qui habitent dans un immeuble raccordé au chauffage urbain ;

— Les employés logés et chauffés par leur administration.

Pour les distributions de charbon, sont désormais assimilés à un foyer de deux ou trois personnes, les consommateurs isolés des catégories ci-dessous :

— Vieillards de plus de 70 ans; veuves de guerre; veuves de disparus; ascendants directs d'un prisonniers ou d'un militaire ou d'un déporté mort ou disparu; femmes ou ascendants de fusillés; concierges d'immeubles ou d'hôtels particuliers; artisans ne disposant pas d'allocations de chauffage à titre profesionnel.

Dee allocation exceptionnelles pourront également être accordées aux femmes en couches, aux enfants de moins d'un an, malades, vieillards, etc.

Les ayants-droit des cartes de charbon pourront obtenir des attributions de bois de chauffage.

Chauffage des immeubles

Le chauffage des immeubles n'est, en principe, assuré que par la mise en commun des attributions individuelles des locataires. Les propriétaires doivent organiser un referendum pour la mise au service éventuelle du chauffage central. Si les trois-quarts des intéressés en sont partisans, tous les titres de bons de charbon de chauffage des occupants de l'immeuble, à l'exception de ceux exerçant une profession libérale et des bénéficiaires d'allocations exceptionnelles, devront être remis au propriétaire. Des sanctions sont prévues pour les locataires qui refuseraient de remettre leurs cartes.

Sachez danser en 3 leçons
Résultat garanti. Soirées plein air pour très bien danser. Lyceum Dumaine-Perez, 91, av. Villiers, Paris. Wag. 34-94.

PERDU dimanche chien noir long poil. Grosse récompense. S'adresser : Hôtel Bohy, Lafayette, rue Montholon.

COMPTOIR S. MARTIN
MONTRES PENDULES CARILLONS
25, Bd St-Martin
MÉTRO : RÉPUBLIQUE
Orfèvrerie. Bijouterie

ÊTES-VOUS SÛR DE BIEN VOIR ?
FAITES DONC EXAMINER VOS YEUX
Ne dites pas : "J'ai de bons yeux, Pas besoin de lunettes !"
Qu'en savez-vous ? A tout âge et surtout si vous frisez la quarantaine, un examen de vos yeux s'impose.
Beaucoup de gens croient bien voir et risquent par négligence une fatigue qu'ils peuvent éviter. Soyez raisonnable, faites vérifier votre vue.
Vous trouverez dans tous les quartiers de Paris un centre d'optique LEROY où un spécialiste examinera vos yeux gratuitement.
Allez-y aujourd'hui-même.
LEROY
1er OPTICIEN DE PARIS
13 SUCCURSALES
5, place des Ternes

VOLE Bois de Boulogne sac voyage contenant serviette cuir noir avec papiers personnels. H. B. 10.000 fr. récompense à qui rapportera serviette et documents inclus concierge hôtel Vernet, 25, r. Vernet. Discrétion absol. garantie.

Sachez danser en 3 leçons
Résultat garanti. Soirées plein air pour très bien danser. Lyceum Dumaine-Perez, 91, av. Villiers, Paris. Wag. 34-94.

Enfin Paris reçoit de la vraie ROJA !
La Brillantine Ricinée du Dr. Roja — comme avant-guerre !
OUI ! vous pouvez maintenant retrouver de la vraie brillantine extra-fluide, ricinée et irradiante, celle du Dr. Roja, celle qui rend la chevelure - même la plus desséchée et la plus terne — étonnamment soyeuse et facile à coiffer. Parisiennes ! Demandez à votre fournisseur votre flacon de brillantine Roja comme avant-guerre ! Refusez les imitations ! N'oubliez pas qu'il n'y a jamais eu qu'une brillantine Roja, celle qui a préféré se saborder après 1940, plutôt que renoncer à sa qualité d'avant-guerre. (Prix officiel : 47 fr. plus taxe locale.)
Apprenez à reconnaître la vraie, toujours vendue en flacon à facettes (A) avec bouchon gravé Roja (B) et en boîte noire (C) à votre fournisseur

PRÊTS AMORTISSABLES A 2 %
Sinistrés, artisans, commerçants, industriels. Vous tous qui voulez faire CONSTRUIRE, LOCATAIRES qui désirez être PROPRIÉTAIRES. Adressez-vous à : CAISSE IMMOBILIÈRE DE L'EST
C. I. M. E. S. T., 214, Rue de Rivoli, PARIS
La plus ancienne en France des caisses de crédit à terme à formule mutuelle.

Un nouveau record
Record inégalé : celui du choix et de la beauté des meubles présentés par Lévitan Décoration. Une simple visite suffira pour vous en convaincre. Vous trouverez une sélection incomparable d'ensembles modernes et de style : Louis XV, Renaissance espagnole, Renaissance anglaise, chippendale, etc... chacun d'eux installé dans l'ambiance qui lui convient.
63, Bd Magenta, Paris. Mo Gare de l'Est.

AX-LES-THERMES
(Ariège) Altitude 800 mètres
Lotissement « Vue splend. sur montagne
Viabilité complète. Magas. Terr. dép. 175 fr. m2. SOCIETE IMMOBILIERE FONCIERE, 23, rue Nitot, Kle 62-90.

DUBLY 24e ANNÉE DÉTECTIVE
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES TOUTES MISSIONS
Materialité des faits. Preuves à l'appui
SPECIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRETES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc.
Enquetes avant mariage et sur moralité
121 RUE ST-LAZARE. EUR. 52-39
FACE HOTEL TERMINUS GARE ST-LAZARE

La plage de MEAUX-TRILPORT est ouverte
BAR DANCING

FERMETTE LIBRE 5 ha
Cheptels et récoltes..... 325.000 fr.
FERMETTE LIBRE 2 ha
Cheptels, récoltes et meub. 175.000 fr.
Défense du Propriétaire
27, rue d'Athènes, Paris - TRI. 14-98

Propriétés, Fonds de Commerce
PARIS ET PROVINCE
Un grand choix vous est offert aujourd'hui dans "Les Annonces", publication spécialisée. En vente partout, 5 f. Spécim. c. 6 f. en timb. : 15, Av. Gambetta - Paris.

Avis de reconnaissance de dette
Mme de Chalmante tient à rendre publique la dette de reconnaissance qu'elle a contractée vis-à-vis de Mme de Petit-Patapon, qui lui a fait connaître les Chaussures d'Art LEPICART.

journal de PARIS actualités du monde
100 PHOTOS dix pages dix francs

ACHAT DE BIJOUX
48 Brillants, Montres, Argenterie
Rue de la Chaussée-d'Antin.

Dans DEUX jours
MERCREDI 24 JUILLET
à 20 heures 30
Tirage de la 21e tranche de la LOTERIE NATIONALE
Tresse Palmier 3-4 cm.
Grosse quantité disponible Paris
2 fr. 50 le m. E.B.G.C., 17, r. Cardinet
Carnot 88-77

CADILLAC 60-S
modèle surbaiss., chang. au volant
Tel. de 13 à 14 h. 30 à TRO 49-74

AVANT OUVERTURE
officielle et pendant travaux en cours
SOALTA-TAPIS
VEND A PRIX EXCEPTIONNELS
Tapis haute laine 1er choix et autres
28, r. Jean-Mermoz (Rd-Pt Ch.-Elys.)
ELY. 99-39

RECHERCHE
GERANCE LIBRE
Magasin textile bien situé ou location magasin agencé
Vente importante marchandises assurée
Conditions avantageuses
Ec. Comtant 403.725, rue Vivienne, 17

Vous pourrez entendre ce soir...

PROGRAMME NATIONAL. — Bulletins d'informations : 14 h., 19 h., 20 h., 23 h. 30. Principales émissions : 14 h. 5, L'hebdomadaire de la femme ; 15 h. 45, Transmission du gala de Deauville ; 17 h., Orchestre Pierre Spiers ; 18 h. 15, Festival Bach ; 19 h. 20, Musique et poésies légères ; 20 h. 30, Légendes d'Extrême-Orient ; 21 h., Orchestre national ; 22 h. 50, Noël Chiboust et son orchestre.

PROGRAMME PARISIEN. — Bulletins d'informations : 13 h. 15, 19 h. 15, 20 h. 30 et 23 h. Principales émissions : 18 h. 15, Valses ; 20 h., Autour d'une chanson ; 21 h., « Vous avez la parole », par André Gillois ; 21 h. 45, Fête nationale polonaise ; 22 h. 15, Ciné roman montmartrois ; 23 h. 17, Musique de danse.

...et demain

PROGRAMME NATIONAL. — Bulletins d'informations : 6 h. 30, 7 h. 30, 9 h. et 12 h. 30. Principales émissions : 7 h., Musique légère ; 12 h., Pièces pour piano ; 13 h. 5, Orchestre de Lille ; 14 h. 5, De l'épreuve à l'espoir, émission des anciens combattants.

PROGRAMME PARISIEN. — Bulletins d'informations : 8 h. 15 et 13 h. 15. Principales émissions : 7 h. 50, Chansons ; 8 h. 32, Les disques que vous aimez ; 12 h., Les actualités sonores ; 12 h. 45, Orchestre de Toulouse ; 13 h. 15, Actualités, reportages et spectacles de Paris.

Radio

*

tout... sport partout... sport partout... sport partout.

Aux championnats de France, Hansenne conserva son titre au 1.500 m. et Audouy sauta 1 m. 91 en hauteur

PUJAZON, CROS, GALLET, LUNIS et BREISTROFFER "meilleurs temps" à Colombes, sont bien placés pour OSLO

Pour PUJAZON la hantise du titre a détruit la pensée du record

par Gaston BÉNAC

De beaux Championnats de France d'athlétisme, sans record sans doute, sauf celui du décathlon. Mais des championnats qui valent surtout par les luttes émouvantes jusqu'au bout qui les animèrent et par les temps réalisés par les quatre premiers placés. Pas du sensationnel, mais du solide, en courses et en saut en hauteur.

Si on cherche les plus belles images, on les retrouve dans l'envol d'Hansenne, dans la supériorité de Lunis, dans le démarrage de Pujazon, dans le retour bolide du petit Quilici rejoignant un Chefd'hôtel qui s'était enfui victorieusement, dans la facilité de Cros près du record, dans le « punch » du Breton Lebas, dans le 100 mètres, dans le finish d'Omnès sur les haies, dans l'autorité de Gallet. Pas une course monotone, et un bien joli match à trois au-dessus de 1 m. 88 dans le saut en hauteur. Pour la première fois en championnat, trois hommes combattirent autour de 1 m. 90.

LAPOINTE PROTESTE A PROPOS D'UN COUP DE SIFFLET

Une protestation cependant dans cette épreuve, celle de Lapointe qui remarquait :

— Parce qu'il y eut un coup de sifflet inopportun, on déclara non valable le premier essai raté d'Audouy. Cette décision m'a peut-être coûté le Championnat de France. Aux Jeux de 1936, lorsqu'une musique cttaqua un morceau alors que Johnson s'essayait à 1 m. 98, on ne donna pas à l'Américain une chance supplémentaire. J'ai sauté avec la barre à 1 m. 91, trop énervé par cette décision pour réussir.

Nos sauteurs en hauteur, ces maitres de la concentration avant leur tentative, sont si impressionnables, Lapointe surtout, que le moindre incident peut servir de prétexte à la répétition d'un

Un championnat sans fla-fla, sans décorum inutile, mais parfaitement organisé, minuté et très sportif.
Un bon point à la Fédération.

« loupé ».

Mais cet incident met en valeur le prix qu'attachent les athlètes au gain d'un titre ou d'une place. Ceci explique aussi le fait qu'aucun ne vise les records, ces records que Lunis et Pujazon pouvaient hier mettre à mal s'ils avaient couru pour les conquérir :

« JE N'AI JAMAIS PENSE AU RECORD », NOUS DIT PUJAZON

— Je courais pour gagner et non pour battre le record, me disait Pujazon, hier soir. Si je ne suis pas allé à Bruxelles, c'est que je n'étais pas remis et que je risquais de compromettre toute ma saison. Je ne crains pas plus Reiff qu'un autre et surtout je ne fuis pas de crainte d'être battu, comme on l'a dit. J'aurais peut-être battu le record ce jour-là... mais je n'étais pas prêt.

— Ce record, vous l'avez dans les jambes. Vous valez 14,25...

— Je le sais et cela depuis cinq ans, oui depuis 1941, mais les circonstances ne l'ont pas permis. Je cours pour gagner, voilà tout.

Pujazon, qui sait conduire sa course, qui est un finisseur, n'est pas et semble ne pas vouloir être un homme-record. Il faudra bien pourtant qu'un jour il abaisse le fameux record de Bouin, vieux de 34 ans, record qu'il approcha hier d'une seconde. Peut-être lorsqu'un homme comme Annebique, par exemple, consentira à mener sec et régulier du deuxième au quatrième kilomètre comblant le trou du train cassé de Raphaël...

Trop amateurs...

Un des spectateurs les plus enthousiastes de Colombes, hier, était Georges Berretrot, qui fut champion de France militaire du 800 et qui aujourd'hui apprécie d'autant mieux les beautés de l'athlétisme amateur qu'il a versé complètement dans le professionnalisme.

— Là, en athlétisme, pas d' « entourloupettes », pas d'excuses, pas de lâchages qu'on essaie d'expliquer, nous disait-il. C'est le meilleur qui gagne, lui seul à la loi ! Ah ! que c'est beau !

Mais il n'ajouta pas au sortir de ce bain purificateur :

— Pas de primes, pas de partage, pas de combinaisons !

Mais tout de même, parce que l'athlétisme est foncièrement amateur, que tous viennent de province dans l'espoir de décrocher un titre, il ne faudrait pas cependant réduire les champions régionaux au régime du pain sec et de la double ceinture :

— J'ai eu pour venir de Tulle, me disait Héricé, mon voyage aller et retour en 3e classe et... 400 francs pour passer trois jours à Paris. Résultat, j'en ai dépensé 3.000 et je ne pourrai aller en vacances...

L'athlétisme commence à faire recette, que diable ! il y a aussi les subventions. Allons, messieurs du boulevard Haussmann, permettez aux athlètes que vous convoquez de se nourrir convenablement.

MESSNER, QUEL BEL EXEMPLE !

Un des sujets de satisfaction ressentis par ceux qui ont applaudi la belle victoire de nos crossmen à Ayr, fut de voir quatre d'entre eux, Pujazon, Messner, Petitjean, Cousin, se comporter fort bien dans ces beaux championnats.

Pourquoi ne pas souligner particulièrement la jolie deuxième place obtenue par le vétéran Messner en 3' 55" 6/10 derrière Hansenne ? Pour l'Alsacien-Lyonnais, c'est là, avec son magnifique classement aux Six Nations, le couronnement d'une saison fertile en exploits. Modèle de volonté, de courage, Messner constitue un magnifique exemple pour les jeunes.

Oui cela, avec le temps des six premiers du 400 courant en moins de 50 secondes, les sept du 1.500 en moins de 4 minutes préparent pour l'avenir une base solide, mais évidemment assez loin des performances des Nordistes et des Américains. Mais ce mieux dans l'état d'un malade n'est-il pas agréable à enregistrer ?

On me dira que tout cela ne nous fait pas apercevoir beaucoup de finalistes pour Oslo, Lunis mis à part, sans doute, mais ce matin, je ne sais pourquoi, le ciel de l'athlétisme me paraît plus bleu, plus pur...

La fin de course du 5.000 mètres. Le Grenoblois Breistroffer mène avec aisance devant Raphael Pujazon qui pourtant gagnera l'épreuve.

LE THERMOMETRE DE COLOMBES...

Une performance mondiale : Cros, aux 400 mètres haies, en 53" 3/10.

Le plus bel effort : Lunis, aux 400 mètres, 48" 3/10.

La course la plus relevée : le 5.000 mètres, avec Pujazon et Breistroffer, 14' 37" 7/10 et 14' 39" 3/10.

La course la plus spectaculaire : le 1.500 mètres, avec Hansenne, Messner, Vernier.

Le meilleur second : Breistroffer.

La révélation provinciale : Petitjean (Besançon), aux 1.500 mètres, en 3' 56" 6/10.

Le meilleur junior : Drouard (E.S. Picardie), sur 800 mètres, en 1' 55" 2/10.

Le plus malchanceux : Mimoun (Alger), 32' 5" 7/10, aux 10.000 m.

Eclipse d'étoiles américaines hier à Roland-Garros

La journée d'hier, qu'on pourrait appeler la journée des dames, étant donné qu'elle fut en grande partie consacrée au déroulement total du troisième tour du Championnat simple féminin, réservait sous ce rapport de sérieuses surprises.

On attendait, en effet, de la part des concurrentes américaines, des victoires faciles ; au contraire, à l'exception de Miss P. Betz, qui battit par 6-1, 6-2 son adversaire tchécoslovaque, Mlle Straubeova, les élèves de Miss Marle connurent de sérieuses difficultés devant leurs rivales respectives.

LA GRANDE SURPRISE DE LA JOURNEE :

Mme LANDRY BAT Mrs. P. TOD

Mieux, Mrs. Tod, quatrième au classement des Etats-Unis, fut mise hors de cause, sur le score 6-2, 6-3, par Mme Landry, laquelle sut fort bien s'accommoder du jeu relativement court et lent qui lui était opposé.

Du reste, on put constater que si Mme Laffargue avait eu plus de confiance en la chance qu'elle avait devant Miss Brough, il ne lui aurait pas été impossible de gagner un match qu'elle perdit par 6-3, 3-6, 6-3. Les nombreuses erreurs de Miss Brough et la faiblesse relative de son coup droit auraient pu, en cette occasion, lui coûter cher.

VICTOIRES AMERICAINES CHEREMENT PAYEES

Par ailleurs, Miss Osborne eut grand-peine à régler, par 6-4, 8-6, le compte qu'elle avait avec Mlle Jedrzejowska, cependant que Mme Hamelin poussait Miss Bundy à 9 jeux à 7 dans une première manche, pour, il est vrai, s'effondrer dans la seconde, qu'elle céda par 6-1.

Ainsi, la très grande réputation des vedettes américaines souffrit quelque peu des parties qu'elles disputèrent hier. Il faut croire que les courts en terre battue de Roland-Garros sont moins favorables à leur jeu que les courts gazonnés de Wimbledon. Mais, cela étant admis, il semble encore la meilleure d'entre elles n'a pas encore atteint la valeur qu'on connut à Suzanne Lenglen et à Mrs Moody Wills.

Pour en terminer avec le troisième tour du simple dames, il convient de signaler la très belle résistance offerte à Mlle Weiwers par Mlle Inglebert, qui ne céda le gain de la partie à la Luxembourgeise qu'au prix de 7-5, 6-4.

Ch. GONDOUIN.

Palacios bat Josie aux points

PAU. — Théo Médina, à la réunion du Palais de la Méditerranée, fit quatre rounds d'exhibition contre les entraineurs Pilo et Salvatore. Dans le combat principal, Palacios (Saint-Gaudens), domina nettement Josié (Paris), qui alla au tapis aux 4e et 10e rounds. Par ailleurs, Fouilloux a battu Ben Atar par ab. à la 5e reprise. — *G. G*

Kouidri, challenger de Peire

ALGER. — Devant Walzack, Kouidri a triomphé à sa manière. Il a gagné en prenant de vitesse son adversaire un peu lent. Mais il nous avoua après le match :

— Je n'ai jamais tant eu peur pour mes arcades.

Au quatrième round il fut coupé, mais au cuir chevelu et jusqu'à la fin ses arcades tinrent bon. Alors, Kouidri, qui avait débuté avec crainte, vit disparaître ses inquiétudes. Hésitant au début, il s'engaillardit pour terminer par un round éblouissant — *E. Brevil.*

France-Autriche compromis

L'avion qui transportait l'équipe de boxeurs amateurs à Vienne pour France-Autriche a dû atterrir à Friedrichshafen. Jouant de malchance, la voiture qui transportait ensuite les boxeurs à l'hôtel capota et certains d'entre eux furent blessés.

A la Fédération Française de Boxe ce matin on n'avait pas d autres nouvelles

Spitzer, champion suisse

LAUSANNE. — Les Championnats de Tennis de Suisse se sont poursuivis, hier, à Neuchâtel. En finale : M. Spitzer a battu Buser : 6-2, 6-1, 3-6, 4-6, 6-3.

En double dames, la paire Sutz-Keller bat Mme Chappuis et Mlle Castella : 7-5, 6-4

En double messieurs : Pfaff-Spitzer battent Buser-Huonder : 6-3, 0-6, 6-3, 6-2

La finale du double mixte a été renvoyée à aujourd'hui à cause de la pluie.

Un tête à queue de NUVOLARI coûta à WIMILLE la victoire à Genève

(De notre env. sp. Paul CHAZE)

GENEVE. — Devant 60.000 spectateurs dont 25.000 Français, la frontière ayant été ouverte à toute personne allant au Grand Prix Automobile des Nations, les Alfettes ont été supérieures et notre grand champion Jean-Pierre Wimille a fait montre de ses qualités de pilote.

Battu par les champions italiens Farina et Trossi, Jean-Pierre Wimille aurait dû finir second et peut-être premier. Mais, littéralement balancé par Nuvolari, il fut embarqué dans un tête-à-queue dont il se tira grâce à sa virtuosité. Mais il perdit presque deux tours pour remettre en marche. Wimille se rattrapa en réalisant le meilleur temps au tour : 1' 36" 4/10, soit 110 km. 726.

— Nuvolari m'a littéralement pris par le côté alors que je virais, et je n'en reviens pas encore, nous dit Jean-Pierre. Ce n'est pas digne de lui. J'avais encore toute ma chance contre Farina.

Et Nuvolari d'expliquer :

— Je suis navré. Mais Wimille a viré court. Je le regrette.

Il ne faut pas que pareils faits se renouvellent. Jean-Pierre Wimille a fait la plus belle course, livrant à Farina une lutte magnifique, luttant roue dans roue tandis que Trossi, troisième larron, tirait les marrons du feu et la 2e place.

Villoresi, seul pilote officiel de Maserati, avait été éliminé au départ, sur capotage, heureusement sans gravité, près du Bureau International du Travail. Et Raymond Sommer, qui pourtant avait pris tous ses risques, voyait ses efforts réduits à néant par une panne de magnéto et un manque total de freinage.

Le Suisse de Graffenried et le prince Bira, malgré une belle course, étaient nettement moins rapides.

Nuvolari, arrivé 4e, sera vraisemblablement déclassé pour avoir gêné Jean-Pierre Wimille et pour ne pas s'être arrêté lorsque le directeur de la course lui eut fait signe plusieurs fois.

Vous avez lu dans notre édition « PARIS-PRESSE SPORTIVE », en vente à Paris, à midi, tous les résultats d'hier et les commentaires détaillés sur ces manifestations.

DES DEMAIN, DANS LA COURSE DU « TOUR DE FRANCE »

Les Italiens, une fois encore seront de redoutables concurrents

(D'un de nos envoyés spéciaux Jean ANTOINE)

MONACO. — Nous avons enfin retrouvé le parfum du Tour de France. A l'heure même où les night-clubs rendaient à l'aube rose, smokings blancs et robes du soir, désireux de trouver quelques heures d'un juste repos avant de reprendre l'exténuant emploi du temps des vacances sur la Côte d'Azur. A la mode de l'avant guerre, la gare de Monaco accueillait les rapides quotidiens qui, de Paris, Bordeaux, Genève, Strasbourg et d'Italie, déversaient sur les quais les routiers de la course du Tour, nationaux et régionaux.

C'est à la Condamine, à deux pas des quais festonnés de lauriers roses, croulant de fleurs, que les continuateurs de l'œuvre d'Henri Desgrange ont installé leur poste de commandement. Et toute la petite ville monégasque qui vit bourgeoisement à l'ombre des fastes de Monte-Carlo, n'a bruit, ce matin, que du va-et-vient de mille gens affairés qui préparent tous quelque chose Ce sont les masseurs qui se font la main sur les premiers gars arrivés : « Trois pattes », qui revient du Casino où il a joué avec succès les numéros des dossards de ses poulains ; Henri Manchon, dont l'onctuosité paternelle a la qualité des rares bouteilles de l'avant-guerre ; Diez et ses mécanos qui donnent le fini aux vélos sans marque qu'on remettra à chacun des sélectionnés pour effectuer les 1.300 km. de Monaco-Paris.

Des voitures de toutes nationalités sillonnent les rues, se mêlant aux véhicules des touristes belges hollandais, suisses ou anglais qui ont fait, cette année, de la Côte, leur terre d'élection.

Nous venons, sous un soleil déjà cruel, malgré l'heure matinale, de passer les troupes en revue. Les troupes qui ne sont pas encore au complet, car les coureurs qui ont participé au Tour de Suisse, Vietto et Teisseire, notamment, n'arriveront que dans l'après-midi. Tout ce petit monde est en émoi. Les commissaires de la course doivent encore se réunir après-midi pour trancher deux points importants : l'utilisation du double plateau et la possibilité pour chaque coureur de se procurer des boyaux de son choix et de les utiliser, ce qui ne manquera pas de favoriser quelque peu les Suisses et les Italiens.

Vous lirez à partir de demain dans les dernières éditions de

Paris-presse

notamment dans la « Dernière complète Courses - Spectacles » les résultats de l'étape du jour du TOUR DE FRANCE (Monaco - Paris) les commentaires d'André LEDUCQ ceux de Gaston BENAC et de René MELLIX ainsi que des téléphotos transmises par belinogramme du cœur même des Alpes.

Chez les Belges, un forfait paraît certain : celui de Neuville dont on ne connaît pas encore le remplaçant. Chez les Suisses, Litschi et Léo Weilenmann, tous deux blessés au Tour de Suisse, ne prendront pas le départ. On ne sait encore si on pourra les remplacer.

A noter un forfait luxembourgeois, celui de Kirschen, ce qui donne sa chance à notre vieille connaissance Mathias Clémens.

Les Italiens sont arrivés à Vintimille, il y a quelques instants. Déjà les attendent ici Brambilla, Fermo Camellini et Gallussi.

Demain matin, à 9 h. 30, appel des concurrents, revêtus de maillots aux couleurs nationales de leurs pays, devant le Palais du Prince Louis II. Après une allocution du maire, M. Palmaro, les carabiniers, en grande tenue, sonneront pour la minute de silence en l'honneur d'Henri Desgrange, père du Tour de France. Puis ce sera le défilé des équipes, qui descendront du vieux rocher de Monaco jusqu'au quai Albert-Ier, à la Condamine, où, face à la mer, à 10 h. 30 précises, S.A. le prince Pinier, prince héréditaire et sportif pratiquant, âgé de 22 ans, donnera le départ.

Par la rampe qu'ont avalée tant de fois les champions du volant, dans la course dans la Cité, les coureurs accéderont à Monte-Carlo, puis à Beausoleil ; et les premières rampes de la Turbie, premier col de la course, seront attaquées sous un soleil de plomb.

Le Tour de France, après six années de sommeil, renaît de ses cendres.

Le « 6 » porte-malheur dans le Tour de Suisse

ZURICH — A l'exception de Ronconi, qui portait le dossard n° 16 — mais il faut bien une exception pour confirmer la règle — tous les coureurs du Tour de Suisse ont conservé le chiffre 6 sur leur maillot ou sur leur cadre, ont abandonné : Sommers : 6 ; Steenbacker : 26 ; Litchi : 36 ; Acslimann : 46 ; Perret : 56 et Zbender : 60.

Un de nos confrères suisses remarque encore que la montée la plus dure du Tour, celle de Coire à Arosa, était la sixième et qu'elle comportait 366 virages. — Fd L.

Lesueur gagne et... tout est remis en jeu pour le maillot

MARSEILLE. — Il faudra attendre l'épreuve du 4 août prochain au Parc des Princes pour connaître le champion de France de 1946 de demi-fond. Le problème cependant pouvait être résolu hier si Chaillot, réédifiant son exploit de Bordeaux, avait franchi en vainqueur la ligne d'arrivée du Stade Vélodrome du boulevard Michelet, où 7.000 Marseillais avaient pris place.

Mais, non seulement Chaillot ne gagna pas hier, mais encore dut-il se contenter de la 4e place, au terme d'une sévère lutte avec Lamboley, Lemoine et Lesueur, qui fut le triomphateur final de la course.

— A Tarbes, Mlle Valpaille, du Réveil de Gargan-Livry, a battu Mlle Brusson, de Chalon-sur-Saône, Ferinc, de Nanterre, et Porcher, de Montdidier, pour le Championnat de France de gymnastique.

Deux records battus

Un de France...

Sprecher a battu le record de France du décathlon avec 6.316 *points.*

... et celui de la recette

La Fédération d'athlétisme a battu son record de recette avec 1.700.000 *francs.*

Voici les champions de France 1946

100 m. : LEBAS (Saint-Lô).
200 m. : BALLY (ind. Lyon).
400 m. : LUNIS (S. Sotteville).
800 m. : CHEFD'HOTEL (S.F.).
1.500 m. : HANSENNE (C.A.F.).
5.000 m. : PUJAZON (R.C.F.).
10.000 m. : GAILLOT (Châtellerault).
Marathon : COUSIN (S. Normande).
4×100 : C.A.F.
4×400 : STADE FRANÇAIS.
110 m. haies : OMNES (P.U.C.).
400 m. haies : CROS (S.F.).
3.000 m. steeple : GALLET (V.S.Chartres).
Longueur : BREMOND (Angers).
Hauteur : AUDOUY (P.U.C.).
Perche : BREITMAN (P.U.C.).
Triple saut : JOANBLANCQ (U.S.M.).
Disque : BAZENNERYE (S.F.).
Poids : BOURRON (Rennes).
Javelot : TISSOT (Oyonnax).
Marteau : BRACONNOT (L.O.U.).
Décathlon : SPRECHER (P.U.C.),6.316 pts

RETENEZ DES AUJOURD'HUI

BUT

en vente demain à Paris mercredi en province

Son numéro réservé aux grandes performances des CHAMPIONNATS DE FRANCE D'ATHLETISME, aux GRIMPEURS DES ALPES, à GINO BARTALI, meilleur routier européen, au match TONY-ZALE-GRAZIANO est SENSATIONNEL

RIEN QUE DE L'ACTUALITE, RIEN QUE DES DOCUMENTS INEDITS

16 Pages en héliogravure, 75 Photos, 10 Francs

Du plus jeune au plus vieux

ILS NOUS ONT DIT...

AUDOUY (20 *ans*) *: J'ai disputé trois finales de championnat de France, je les ai gagnées toutes les trois, comme cadet, junior et senior.*

LEBAS (22 *ans*) *: J'ai été deux fois champion de France, et j'avais fait mieux, il y a 3 ans qu'aujourd'hui, avec* 10" 8.

CROS (22 *ans et demi*) *: Premier titre en* 1944 *: J'avais l'extérieur et, jeudi, j'étais malade. Le record tombera la prochaine fois.*

LUNIS (23 *ans*) *: J'ai fait une erreur en me retournant. Je m'entraîne depuis le* 15 *mai. Après Oslo : repos. Et l'année prochaine sur* 800 *mètres.*

CHEFD'HOTEL (24 *ans*) *: Je suis parti un peu vite ; quand j'ai vu Quilici, j'ai changé de braquet.*

GALLET (30 *ans*), 4e *titre :* 9' 16" 3/10. *Je peux gagner* 10", *à Oslo. Dimanche, je cours un* 400 *haies pour m'amuser.*

BRACONNOT (41 *ans*), 23e *année de compétition,* 4e *titre, et ce n'est pas fini.* — G. de F.

Demandes d'emploi 25 fr.

Jeune Fille, 23 ans, très sérieuse bonne éducation désire accompagner enfants séjour vacances. Queroy, 2, r. Alfred-Stevens, Paris-9e.

25 ans, démob. conn. à fond mécanique auto, soudure, tour, rech. place très coloniales autr. qu'Afr. Nord. Ecrire *Paris-presse* n° 179.

Jeune fille cherche place pour s'occuper 1 ou 2 enfants à partir 2 ans. LILIANE, 12, r. Trévise.

Offres d'emploi 100 fr.

Cherche livreur av. trimot. Fixe, comm. pourb. Sit.intér. si trav. Vr urg. Brisso, 52, rue Hoche, Pantin

Recherche STÉNO-DACTYLO ou Dactylo. Se prés. Manutention J. Bodart, 42, r. de Clichy, Paris.

ON DEMANDE MANŒUVRES spécialisés (Mécaniciens). Se prés. CORDS, 7, rue des Acacias.

Empl. av. réf. pte écrit. fiches, trav. bur. et Aide-Comptable Edit. IAC, 12, r. de Pétrarque (2e).

On dem. Bons REGLEURS-Radio. Se prés. mmi de sér. référ. Ets Reela Radio, 31, r. d. Pyrénées-20e

Aide-Comptable-Dactylo. Réf. exig. Se prés. 16, r. de l'Aqueduc-10e.

MÉCANOGRAPHE connaiss. Burroughs Moon, STÉNO - DACTYLO Se prés. C.G.R. 51,r.Lacordaire-15e

On demande Caissier - Comptable pour Entreprise Travaux Publics. Ecrire avec références à M. BRETON, 45, r. du Mont-Cenis qui transm.

On demande jeune métreur pour Entreprise de Peinture. Ecrire avec références à M. BRETON, 45, rue du Mont-Cenis, qui transm.

Voy.Prov. ay.moto fixe, fr. r. com. Fab.Bij. Quinion, 101, r. St-Denis

Import. Usine banl.Nord recherche DÉMARCHEUR pour Service approvisionn. connaissant fourniss. Rég. Paris pr industrie annexe automobile. Ecr. curric. vit. et prétentions à N° 30.003 Contesse Publicité, 8, sq. Dordogne, qui transmettra.

On dem. Danseuses, Figurantes et Début. Se prés. 18 à 19 h. Cabaret de Dix-Heures, 167 r. Montmartre

Dactyol-Sténo, Dactylo et Coursier demandés d'urgence par Société Transport. Situat. intér. Ecr. G. Bongeot, 137, r.Legendre, q.comv.

Recherchons pour Saigon personne au courant produits coloniaux, susceptible assumer intérim direction. Ecr.av.référ. détails AGUET, 38, rue Saint-Sulpice qui transm.

S. N. C. A. N. demande STENOS-DACTYLOS et DACTYLOS, S'adr. 52, r.Guynemer, Issy-les-Moulineaux.

Dem Sténo-Dactylo expérimentée. Place stable. Bien rémunérée. Se prés. Ets Hotermans, 3,r.L.Cornilet

STÉNO-DACTYLO demandée par MONO 64, rue de Miromesnil.

Aide-Comptable si poss. dactylo. Hygiène et Sécurité, 9, av.Victoria

DACTYLO même début. Car. 65-07

Logement avec jardin fourni à ménage retraité milit. pour gardiennage maison campag. Dépt AIN. Ecr. av. référ. F. CHARLES, 4, rue Boyer, Paris-20e. Pressé.

1e Employé Contentieux ; 2) Architecte, références sérieuses exigées. Ecr. av. références : MARINY, 13, rue Berthe, PARIS.

On demande FINISSEUSES pour dem. lingerie. S'adresser 11, rue d'Aboukir (2e).

MECANOGR. Comptable sur mach. Remington. Ecr. G. B., 14, rue Auguste-Laurent, PARIS (11e)

Dame très bonne Aide-Comptable, Connt. 41 ter, bd Carnot, St-Mandé

Garage LANCRY, 63, rue Lancry demande bons MECANICIENS.

Mécanograph.mach.Nation., dactyl. empl.écrit., ten.livres H. et D. dem Magasins Réunis, 60, r. Turenne.

Dem. représent. introd. papeteries p. secteurs dispon. Ecr. référ. STYLOCHAP, 25, r.Hauteville-10e

Rech. Magasinier - Facturier pour Paris, 40 ans env. Ecr. Sté FERRETTE, 9, rue Chantal PARIS

STENO-DACTYLO. Société MISETAL, 70 bis, rue d'Amsterdam-9e, important organisme parisien renommé cherche agents démarch. tous départ., introd. industr. et commerc. Ecr. N° 255 NANQUETTE, 24, rue Levis, qui transmet.

Professeurs de coupe et coutu riers com. parfaitem. coupe et essayage pour voyag.constam. sal. 12.000.Ne p.se prés.écr. EMECC, 23,Vaugirard

Dem. Sténo-Dactylo. Se prés. Dunon, 43, r.Lafayette (3e ét gche)

Mess. sér. bon. prés. sans conn. spéc. dem. p. court. fac., mise au cour. Sit. intér. Fixe et forte comm. Se présenter mardi matin : Dunon, 43, r.Lafayette (3e ét.gche)

RECHERCHONS STÉNOS - DACTYLOS EXPERIMENTEES. Se présenter 16, Bd des FILLES-du-CALVAIRE Cie PARISIENNE DES CABLES Mo St-Sébastien-Froissart.

Cabaret ch. à engager mannequins, S'ad. GALLAY, 40, r. du Colisée.

On dem. une STANDARDISTE et une STÉNO-DACT S'ad. PELLERIN, 73 r.Anat.-France, Levallois

On dem. COMPAGNONS PEINTRES b. sal. S'ad. Sté La CORDE, 62 r. Glacière, Paris-13e

MOTORISTES et MECANICIENS de garage, 107, r. de l'Abbé-Groult

Sté STEIN et ROUBAIX, 24-26, rue Eringer, PARIS-16e

RECHERCHE STÉNOS-DACTYLOS expérimentées.

Puiss. mais. française dem. représentants et courtiers même déb. Aff. de 1er ordre en pl essor. Vr Boucher, 3, r.Louis-le-Grand mardi

Maison produits entretien demande courtiers-rep. pour visiter clientèle particulières. Gros %. MODLI, 4 bis, rue Neuve-Popincourt, de 9 h. à 12 h. et de 3 h. à 5 h.

MARNEE, Robes, Corsages, Jupes, 37, r. de Châteaudun, TRI. 04-92, dem. entreprise pr série import. et suivie. Travail soigné.

Situat. luc. gros rapp. Paris-Prov., Etrang. Fixe, %, prime. MONDESIR, 16, av. Orléans, Paris, 9 à 12

On dem. Sténos et Dactylos. S'adr. GOSSELIN, 15, rue Pasquier.

ON DEMANDE OUVRIÈRES pour TRAVAIL en équipes 2x8. AGE : 18-25 ans. Se présenter MARDI ou VENDREDI, 8 h. 30. KODAK-PATHÉ 30, rue de Stalingrad,VINCENNES

On dem. SECR.ST.-DACT. UNION FRANÇse d'ENTREPR., 6, r.Sèze

Empl. int. et ext.off. à fem.b.prés. Ecrire G. ins.cm.q.-Rive 6.000 min. Vr 15 h. ALBERT, 25, r.Lavoisier

ON DEM. SURJETTEUSES bonnes et COUPEUSES VERVILLE, 13, rue Chapon.

Bonne à tt faire genre femme de chambre av. réf. 2 mait. LAFON, r. Solférino, 9. Téléph. INV.22-82.

On dem. MODELES pour Teinture Cheveux, 20, RUE REAUMUR.

On dem.pr le quai de Javel et div. ann.Paris DACT.et ST.-DACT.Ec. Mess.Hachette,79,q.Javel-15e, S.P. M.O.,2 b.,r.Jussienne,Paris.A.6568

Dem. bonne STENO - DACTYLO, MAREL, 19, avenue de l'Opéra.

BELLES SITUATIONS A DAMES ET MESSIEURS sérieux, bonne présentation, sachant bien danser. Vr M. ROBERT, 91, av. Villiers, 9 à 12 h.

Demandons soudeur à l'arc. Se présenter Etablissements BARBEZ 27, r. République, CHARENTON.

EMPLOI STABLE et REMUNERATEUR dans SERVICE COMMERCIAL important Entreprise pr qq. homm. act. et consciencieux, 25 à 40 ans

BELLE SITUATION peut être acquise rapidement si capables. Nécess., habiter Paris, Seine, S.-et-O. ou S.-et-M. Ne pas se présenter. Ecrire seulement : E. VANNIER, 10, rue Blanche-9e.

Dem jeune AIDE - COMPTABLE calculant vite, écrivant bien. Ecr. ROSS, 42, r. N.-D.-des-Victoires.

OUVRIERS - OUVRIERES aptes à travailler sur appareils DUPLICATEURS Ronéo Gestetner Edison, Dick, demandés pour Conférence de la Paix. Se prés. D'URGENCE Palais du Luxembourg Bur. 7

Maison Couture création recherche PREMIERES VENDEUSES min. assuré suiv. réf. 10 à 20.000 Très mains taille flou pr. diriger jnes ouvrières salaire élevé. Ecr. Ag. Maille, 7,r.Italiens qui trans.

Dem. dame 40-50 a. pr tenir intérieur Monsieur seul dans pavillon La Varenne. Sér. référ. Ecr. A. L. M., 37, rue Saint-Blaise-20e.

Dem. DACT. FACTUR.-not Compt Parfum, NINON, 3, r. Monceau-8e

Travaux à façon 150 fr.

RABOTAGE, Encaustiçage de parquets. BASTARD. GOB. 31-33.

Ts Travaux peinture, vitr., décor. Devis sur demande. GOB. 78-92.

POLIVERN artisan sérieux redonne un éclat durable aux meubles défraîchis. NORd 25-80.

Gérances 100 fr

Gérance libre Café Hôtel caution 150.000. Bureau 210,r.St-Martin-3e

Représentations 150 fr.

Fabrique tricots de luxe, layette H. et D. dem. représent. au % ttes rég. collection consign. Ets «La Fauvettes», 1, pl. Palais, Nice

Je cherche REPRESENT. vraiment actifs et ambitieux capabl.organis., vente porte à porte pour un produit sérieux Ecrire seulement : BERNIER, p. p., 22, rue Saint-Augustin, PARIS (2e).

Repr.bien introd.Sud-Ouest Sud-Est Produits Beauté Isabelle Lancray 45 r. du 22-Septembre, Courbevoie

Autos, Motos, Vélos 150 fr.

Vds CAMIONNETTE 402, BRONDET, 81, r. Flandre, NOR. 77-44.

Roulez sans S.P. volt.élec. G.Irat, Vis Chatel, 48, r. la Bienfaisance. Charger p.24 6l. 210 ABL. Lab.32-81

Delahaye 12 cv trac. 7 cv com.uve. Vis.20,r.Montyon-9e mardi 12-16 h.

Partic. vend 11 Citroen perf. très bon état. - WAG. 08-05.

Ach. autos,motos,vélom. Inv. 45-99

Vds Ford V 8 cab.déc. 34 mot.neuf .5 tr.b.pn. 13 à 14 h. Car.17-06.

A vendre tri-porteur Monet-Goyon, parfait état, Pauline Bazin, 7, r. du Président-Wilson, LEVALLOIS.

A vendre Charreton métalliq. 800 kil. mouté s. pneus, Pauline Bazin, 7, r.du Président-Wilson, Levallois

BEDFORD mécanique impeccab. plat, rid., reste à faire tôlerie. A enlever bas prix. A.T.T., 6, rue Traversière, Clichy.

5 A 7 TONNES DIESEL, plat, ridell. A.T.T., 6, r. Traversière, Clichy.

ACHETONS MOTEURS PEUGEOT 402, 202, 402, 401, 201. L. RIGAL et Cie, 33, r.Rennequin. Wag.11-18

Hotchkiss 17 cv mod. 1939 ét. nf. urgent. Le Baud, 44, rue Danton, Kremlin-Bicêtre, Seine. ITA. 24-36

A v.Peugeot 5 cv, S'ad.Mme Sellier 10, r. Eugénie,Taverny (S.-et-O.)

Vds ou éch etre plus forte petit plateau 4 cv Peug. remis à neuf, batt. cap. nve pus b.ét. mar.s'adsurg. PRO. 62-86 hrs rep. SP p.nég.

Suite dép. part. vd MATFORD V-8 pneus nfs. MOLitor 60-43.

S CV PEUGEOT C. I. 301 - D. Méc. pa, comme nfs. Vis. 15-18 h. sf lundi : Salle Vente Meubles, 104, fg St-Antoine, DOR. 63-71.

Part. v. camion Ford 3 t.5 benne basc. b. état. Campourcy, 128, av. Libération, Bourg-la-Reine, 8-19 h.

Vds mot. boîte Citroen P. 36 neuf. Tél. Bondy 58.

Vds FORD VS-66 cond.intér. parf. état. Guesdon, 14, Bd Madeleine.

Vds Rosengart 4 ch. 6 cyl. b. état. 4 rue Vaucouleurs (11e).

FORD plat. ridelles B.51, 19 cv 3 T. 5 à fluir. Bas prix. A.T.T., 6, r.Traversière, Clichy. S.

ROSALIE 800 k. pl. à rid. parf. état. 19, rue de Bassano, PARIS.

Vends au plus offrant moto Alcyon 2 cv avec sidecar, état neuf, LE CALVEZ, 50, bd Somme. Gal.57-75

BUGATTI 49 road, sport, méc. et pn. impecc. 34, rue Danton, à LEVALLOIS. tél. : PER. 05-57.

Vds 402 Peugeot, tr. bon état, pneus impeccab. Pour renseign. Tél. à ITA. 04-81 ou 82.

V.Panhard 16 ch. 6 cyl. panor. 39 type X-81 5 pn.nfs : Ta.bot 9 ch. C.I. 6 roues dt 2 rues. Bot. 37-45

Vends supertraction ROSENGART L.R. 539. Etat neuf. PRO. 11-63

Moto BSA 600 culb. double, échap. pneus parf. ét. Matin PAS. 94-42.

A VENDRE : 350 MOTOBECANE Pns nfs. Et. mécan. parf. FRIC, 78, Bld Ménilmontant, OBE. 81-58

Partic. vd tract. avant 9 CV parf. état, NORD 37-50. M. PAPPA.

PEUGEOT 201 com. neuve plat. FORD 917, 1944 cab.av en benne et fourg. ménag. Fourg.1.500 k. cab. av 1943 plus. aut. tourisme et camions. AUTO STAND INDUSTRIE, 15, r. Ruhmkorff-17e.

Chiens 160 fr.

Cockers noirs, rouges, cauich. ricinions. 184 av.Italie (XIIe) 76-99

Pensions 150 fr.

28-28 ATM 'IOL 'uosiuS pr donor q St-JEAN-de-LUZ : VILLA meublée

Locations meublées 150 fr.

Louer, Granville, saison, 4 p., s. de b., jard., vue mer, ALMERAS, 9, r. de l'Eperon. DAN. 41-05.

Urg. A louer, pr août, gde villa meublée pr famille nombr. av. garage, jard.bord mer, à BEG-MEIL. Px tr. modérés. Tél. ROQ. 84-94.

Locat. non meubl. 150 fr.

Echange Magasin moderne dépend. contre appartement. - CAR. 12-81.

URGENT. Chere. directement app. à céder ou à vendre. ETO. 56-71.

Echange app. 4 p. Toul